

LETTRES

HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Decembre, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie François.

M. DCCII.

LET T R E S HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Decembre, 1702.

LET T R E I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  A santé du Pape, qui
avoir paru considerable-
ment alterée depuis cinq
ou six mois, semble à
present se retablir un
peu. Ses jambes sont moins enflées,
Ff 2 il

il marche avec moins de peine, & toute sa personne en général paroît mieux disposée. Il a aussi recommencé toutes ses fonctions accoutumées tant au dehors qu'au dedans du Palais, comme par exemple de célébrer la Messe, de visiter les Eglises, & de donner les Audiences ordinaires aux Ministres étrangers. Il a d'ailleurs tenu & fait tenir diverses Congregations d'Etat sur la situation présente des affaires; mais on n'apprend point que l'on y ait pris aucune conclusion qui soit différente de celles dont je vous parlai le mois dernier. En un mot les affaires sont encore au même état où elles étoient alors, & la seule nouveauté dont j'aurai à vous entretenir aujourd'hui, sera d'un différend survenu entre le Cardinal Grimani, & la Duchesse d'Uceda Ambassadrice d'Espagne. La rencontre de leurs Carosses & les pointilles durang en furent l'occasion; mais pour la cause, je ne fais point de difficulté de l'attribuer à l'animosité qui regne depuis la mort du feu Roi d'Espagne entre le Parti de la Maison d'Autriche, & celui de la Maison de Bourbon. Quoi qu'il en soit, le Dimanche 5. Novembre le Cardinal Grimani ayant rencontré la
Du-

Duchesse d'Uceda dans un endroit où l'un devoit nécessairement faire place à l'autre, & ayant eu la civilité de laisser passer le Carosse où étoit cette Dame, il ne voulut pas souffrir que les autres en fissent de même, & se mit en état de passer avec les siens; mais il fut tout étonné de se voir arrêté par les Estafiers de l'Ambassadrice, qui eurent l'insolence de se saisir des rênes des chevaux de son carosse. Là-dessus ses Estafiers mirent l'épée à la main, & ceux de l'Ambassadrice en ayant fait de même, il se passa entr'eux un petit combat dans lequel un Page & deux Estafiers de la Dame furent blessez. Comme il étoit tard & même nuit, le désordre ne fut pas poussé plus loin; mais le lendemain le Cardinal & le Duc d'Uceda porterent leurs plaintes au Pape, chacun d'eux prétendant de grandes réparations de sa Partie. Ils firent plus, car outre le grand nombre de gens armez qu'ils avoient à leur solde, ils en prirent de nouveaux, & donnerent ainsi lieu de craindre les suites d'une affaire, qui en elle-même n'avoit pas été de conséquence. Le Duc d'Uceda en particulier parut fort animé, & s'assura publiquement de quantité de deserteurs François, &

sur ce que les Officiers de la Justice du Pape en avoient saisi un pour quelque sujet qui n'est pas venu à ma connoissance, il le fit enlever d'entre leurs mains par d'autres soldats. Cela a obligé le Pape de faire poser une Garde de 200. hommes entre les Palais du Cardinal Grimaldi & du Duc d'Uceda, & de faire avertir la Garnison de Rome de se tenir prête à marcher au premier ordre. En même tems Sa Sainteté commanda à ses Officiers de Justice d'exécuter ponctuellement les Ordonnances qui ont été données contre ceux qui levent des soldats pour le service des Puissances étrangères, & elle envoya quelques personnes de sa Maison aux deux Parties pour les porter à l'accommodement. L'Ambassadeur de Venise s'y employe aussi avec beaucoup d'affection; mais quelques démarches qu'il ait faites pour cela, il n'a encore pu y réussir, & l'on dit que le principal obstacle qui s'y rencontre, c'est que le Cardinal de Grimaldi ne veut point reconnoître la Duchesse d'Uceda pour Ambassadrice d'Espagne, ni même consentir à l'entendre titrer ainsi, disant qu'il n'y a point à présent d'Ambassadeur d'Espagne à Rome.

Lc

Le Doyen de l'Eglise Collegiale de Munich est venu à Rome de la part de l'Electeur de Baviere, pour des affaires qui regardent, dit-on, l'Evêque de Frisingen, lequel on pretend posséder quelque chose au préjudice de Son Altesse Electorale. Le Cardinal Rodolowich, qui étoit Créature d'Innocent XII., mourut d'apoplexie le 27. Octobre dernier, laissant au dixième Chapeau vacant dans le Sacré College, l'Archevêché de Rieti, quelques Abbayes, & quelques Pensions. Il a établi un de ses Neveux pour son Legataire universel, & a fait quelques Legs à ses autres Neveux. On assure que Sa Sainteté ira le Printemps prochain à Notre Dame de Lorrette.

Naples.

II. Il n'est pas vrai que le differend survenu en dernier lieu entre le Viceroy & le Cardinal Cantelmi, au sujet du prisonnier que ce premier avoit fait tirer par force de l'Eglise de Sainte Lucie, eût été entièrement terminé. Tous les soins de l'Abbé de la Tremouille n'avoient abouti qu'à porter les deux Parties à surseoir leurs procédures, en attendant la réponse du Pape

F f 4

sur

sur les lettres qu'elles lui avoient écrites dès l'abord ; & qu'elles pourroient encore lui écrire sur le même sujet. Or cette réponse arriva à Naples le 17. Novembre, portant en substance, *Que le Prisonnier soit ramené dans l'Eglise où il a été pris ; Que la Justice Ecclesiastique prenne préalablement connoissance du crime dont il est accusé, & qu'ensuite on avisera aux moyens pour terminer les différends survenus à cette occasion entre les Officiers Ecclesiastiques & les Royaux.* Comme cette décision donne absolument gain de cause au Cardinal Cannelmi, le Viceroi n'en a point paru content, cependant il y a bien de l'apparence qu'il s'y soumettra, & c'est à quoi le Duc de Popoli frere du Cardinal, & l'Abbé de la Tremouille, tâchent de le disposer, lui promettant que moyennant cela on lui donnera au reste toute sorte de satisfaction. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que le Viceroi ne cesse point d'inquieter les personnes qui ont de l'inclination pour la Maison d'Autriche. Les unes sont en prison, les autres dans l'exil, & les autres observées de si près qu'il ne leur reste aucune liberté. La Marquise del Vasto en particulier a été reserrée dans un Château, & privée de tous ses biens.

Ve-

Venise.

III. La Republique continuë ses levées, & les 5000. hommes que les Cloîtres ont été obligez de fournir, ont ordre de marcher dans les Erats de Terre Ferme. Les deux Ambassadeurs extraordinaires qui étoient allé à Milan pour y complimenter le Roi d'Espagne, en sont revenus, fort satisfaits du bon accueil & des honneurs qu'ils y ont reçus de la part de ce Prince. Cependant on continuë à dire que le Roi T. C. se plaint de la Republique, & ne veut point se contenter d'une Neutralité comme la sienne. La Republique de son côté n'a pas sujet d'être contente de tout ce que le Chevalier de Fourbin a entrepris sur ses Mers, & je suis bien assuré qu'elle auroit fait un terrible bruit dans le monde, si quelque autre Puissance moins redoutable en avoit seulement executé la moitié. On apprend d'Istrie que ce Chevalier, après avoir reçu de Naples un corps de 1200. hommes, est parti pour Paris, & a laissé deux de ses Fregates au Port de Polla avec deux Galiotes & sept Tartanes, sous le commandement du Chevalier des Chiens.

Ff 5

Ar-

IV. Enfin les deux Armées d'Italie ont abandonné leurs Postes pour se retirer en Quartier d'hyver, & après avoir long-tems disputé entr'elles à qui decamperoit la dernière, celle des deux Couronnes a cédé cet avantage à celle de l'Empereur, ainsi que je l'avois preveu. Le Duc de Vendôme choisit pour cet effet la nuit du 4. au 5. Novembre, & fit marcher son Armée en deux Colonnes, en sorte qu'en se tournant elle se feroit trouvée en Bataille. Comme il faisoit un brouillard épais, & que l'Armée observoit dans sa marche un profond silence, les Allemands ne s'en apperceurent que le matin. Cela fut cause que le Prince Eugene ne put la faire attaquer, il detacha seulement le Marquis de Vaubonne avec 50. chevaux pour reconnoître la marche des ennemis, & à la faveur du brouillard qui duroit encore ce Marquis tomba sur le Bagage, tua 13. hommes, fit 30. prisonniers, & emmena un pareil nombre de chevaux.

Ce jour là l'Armée des deux Couronnes vint à *Reggio* où elle séjourna jusqu'à

jusqu'au 9. qu'elle passa la *Parmegiana* & commença à se separer. Les Troupes de Savoye reprirent le chemin de leur Pais, d'autres furent envoyées dans le Cremonois, & la plus grande partie fut mise en quartier dans le Duché de Modene duquel on veut tirer tout l'avantage qu'on pourra. On croyoit que le Duc de Vendôme établiroit son Quartier à *Guaftalla*, & en effet ils y étoit rendu d'abord avec une partie des Troupes, mais les dernières lettres portent qu'il paroît avoir changé de dessein, & vouloir transporter ailleurs ses Bagages.

Pour le Prince Eugene il decampa le 7. par un tems melé de pluye, de vent & de neige, & par des chemins tellement rompus que beaucoup de charriots y resterent, mais comme il avoit mis un parfaitement bon ordre à toutes choses, cela n'empêcha pas que l'Armée ne continuât sa marche avec seureté jusques à *Carbonnara* où il établit son Quartier general. Cependant il ne put empêcher la prise de *Borgo forte*, ou pour mieux dire de 250. hommes qu'il y avoit laissez pour amuser les ennemis, car quand à *Borgo forte* même, il n'avoit pas dessein de le garder, ce Poste lui étant devenu peu

Ff 6 neces-

necessaire, depuis qu'il avoit assuré la communication de ses Quartiers par le Pont de Bateaux qu'il avoit jeté à *Ostiglia*, ainsi que j'eus l'honneur de vous dire le mois passé. Le Comte de Theffé sortit donc de Mantoue avec 2000. hommes le 13. du Mois, & s'empara d'abord du village sans aucune difficulté. Il se prepara ensuite à attaquer le Lieutenant Colonel Malvezzi, qui avec ses 250. hommes occupoit le Chateau, mais ce Lieutenant Collonel ne se trouvant nullement en état de resister, se rendit par Capitulation prisonnier de Guerre avec tous les siens. Le Prince Eugene avoit bien envoyé un Detachement pour le delivrer, mais ce Detachement arriva trop tard. Le Comte de Theffé trouva dans *Borgo forte* quatre petites pieces de Canon, & 230. sacs de farine. On dit que le Duc de Vendome a mis 6000. hommes dans *Modene*, autant à *Carpi*, autant à *Guastalla*, trente Bataillons & 2000. chevaux à *Mantoue*, & le reste des Troupes le long de *Poglio*. Il y a de l'apparence que ces Quartiers d'hiver ici ne seront pas plus tranquilles que ceux de l'année passée, & desà present nous avons appris que le General

Al-

Albergotti, a assemblé un petit corps vers Saint *Martin* & la *Bustiglia*, & qu'il a dessein de faire un Pont sur la *Secchia* pour aller troubler les allemands, au delà de cette Riviere.

Milan.

V. Le séjour du Roi d'Espagne à Milan a été plus long qu'on ne pensoit; ce Prince n'en étant parti que l'onzieme du mois dernier. Il sortit de cette Ville avec le même apparat qu'il y étoit entré, environné de ses Gardes & de ceux du Gouverneur, suivi de la Noblesse, les rues étant tapissées, & la Cavalerie & les Dragons marchant devant lui l'épée à la main. On dit qu'il a remis deux millions de vieilles debtes à la Ville de Milan, & que le Peuple a été extrêmement sensible à cette liberalité. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Ville lui a fait present d'une Couronne & d'un Sceptre d'or de la valeur de trente mille écus, mais que ça été toute la Donnative qu'il a pu obtenir du Duché. On a fait imprimer pendant son séjour 236. Articles de nouvelles Ordonnances militaires pour les Troupes de cet Etat suivant l'usage pratiqué en France, &

Ff 7

en

en execution du Placart cy devant publié contre ceux qui ont passé au Service de l'Empereur, & qui ne l'ont pas quitte dans le terme prescript, on a envoyé à Brignano le Questeur Cantone pour y confisquer les biens du Marquis Visconti. Quant au reste il semble que le Roi d'Espagne ait pris plaisir à deployer à Milan toute sa magnificence pendant le peu de tems qu'il y a esté. Je vous ay déjà dit qu'il y a receul l'Ambassade solemnelle des Venitiens & celle du Duc de Savoye. Le Duc de Mantoue y est aussi venu le saluer, & il y a été accompagné par tout d'un grand concours de Noblesse. Le Marechal de Villeroi ayant eu le bonheur de s'y trouver en même tems que Sa Majesté, fut fait Grand d'Espagne & se couvrit devant elle en cette qualité. Le Prince Trivulcio, & les Comtes Archinto & Sarbellona ont receu le même honneur. La Clef d'ora été donnée au fils du Duc de Malatone, au fils du Duc de Sarno, & au Comte Jean Baptiste Scotti. Le Comte Casado qui a été Envoyé extraordinaire d'Espagne auprès du Duc de Mantotie, & qui a beaucoup contribué à faire entrer ce Prince dans les Interets des deux Couronnes unies, à

obte-

obtenu pour recompense une Pension de 3000. écus, & sa Majesté en a pareillement donné une de deux mille au President du Magistrat.

Gennes.

V I. Sur l'advis que le Roi d'Espagne vouloit venir à Gennes pour s'y embarquer & de là passer en France, la Republique avoit nommé des Commissaires pour faire preparer les logements & les vivres necessaires pour ce Prince & sa suite dans tous les lieux où il devoit passer. Elle avoit aussi pris diverses mesures pour sa Reception, mais elles n'eurent point de lieu, l'Envoyé d'Espagne ayant fait sçavoir au Senat, que le Roi son Maitre passeroit incognito. Cependant le Senat ne laissa pas de l'envoyer recevoir sur la Frontiere par six Deputez, & de se trouver en corps à son arrivée dans la Ville. Le Roi logea au Palais du Duc Saint Pierre, & fut conduit à son appartement par le Doge avec tous les Senateurs, après quoi Sa Majesté reconduisit le Doge jusqu'à la Porte de son Antichambre. Sa Majesté demeura quatre jours à Gennes, & le cinquième qui étoit le 17. du mois dernier,

nier, elle s'embarqua à Saint Pierre d'Arene qui est l'un des Fauxbourgs sur l'Escadre des Galeres de France qui l'attendoit depuis quelque tems en ce Port. Le 18. Sa Majesté relâcha à Monaco, & le 19. elle arriva à Antibes d'où elle continua sa route par terre. Je suis Monsieur &c.

L E T T R E II.

*Affaires du Nord.**Suede & Pologne.*

MONSIEUR.

I. **L**y a quelque chose à corriger en ce que je vous dis le Mois passé de l'Assemblée qui se tint à Cracovie le 22. Octobre sur la Convocation du Roi de Pologne. Cette assemblée étoit proprement un *Senatus Consilium*, du moins elle avoit été convoquée sur ce pied là. Mais il ne s'y trouva quasi que des Lituaniens, & même le Cardinal Primat s'excusa d'y assister, ce qui fait assez voir qu'il s'en faut encore beaucoup que toute la Republique soit réunie dans un seul & même sentiment, Quant aux conclusions prises

en

en cette Assemblée, elles consistent dans une approbation entière de tout ce qui avoit été fait en celle de Sendomir, avec résolution de faire sçavoir au Roi de Suede que la Deputation qui lui a été envoyée, est autorisée du consentement de toute la Republique, & ordre aux Deputez de demander de nouveau à ce Prince une Audience en forme, & une Réponse cathégorique sur le sujet de la Paix. Cela fait l'Assemblée se separa le 28., & le 29. le Roi de Pologne partit pour suivre en Prusse ses Troupes Saxonnes.

Le même jour le Cardinal Primat arriva à Varsovie, mais il n'y séjourna que six jours, après quoi il retourna à sa Terre de Lobwitz. Pour le Roi de Suede, selon les derniers avis, il n'étoit pas encore à plus de six lieues de Cracovie, & ses Troupes n'avançoient point sur la Vistule faute d'eau. On ne dit plus que ce Prince doive aller chercher ses Ennemis en Prusse, mais plutôt qu'il viendra à Varsovie, & qu'il établira ses Quartiers d'hiver en Pologne. On le croit presque entièrement guéri de sa chute. Vous vîtes le Mois passé la Lettre qu'il écrivit à Monsieur le Palatin Morstein au sujet

sujet de son Ambassade, & de la Mediation de la Republique ; en voici trois autres sur le même sujet, qui ont paru dans les nouvelles publiques.

Copie d'une Lettre de M. le Cardinal au Roi de Suède.

Votre Maj. aura la bonté de se ressouvenir de ce qu'Elle nous avoit agréablement insinué à moi & M. le Général de la Grande Pologne, que quand Elle se seroit une fois approchée avec l'Armée Ennemie, qu'Elle prêteroit l'oreille au Traité, & au retour de la bonne amitié avec le Roi de Pologne.

V. M. ne se pourra pas plaindre de n'avoir pas satisfait suffisamment à son desir, Elle en a été félicitée par la fortune même, & il est tems, & même de justice, que la concorde rapellée de son exil, succède à la fureur de la Guerre.

La République ennuyée d'une Scène si fâcheuse laquelle se joue sur son Théâtre, envoie à cet effet une seconde Deputation à V. M. avec un Plein-pouvoir de traiter ; & m'a chargée encore de la vouloir assister de mes soins.

Et comme cette grande affaire touche principalement le Roi de Pologne, j'ai cru devoir informer V. M. que le même a aussi agréé de sa part ma Personne pour la

la conduire heureusement à sa fin.

Ayant donc l'honneur de servir deux grands Rois dans une affaire si délicate, V. M. peut être persuadée que mon zele ne pourra être qu'égal envers deux Princes que le Sang ne peut pas séparer de la parenté : & en attendant une prompté résolution de V. M. touchant le tems, le lieu, & la sûreté du Traité, je me dis avec tout le respect.

A Varsovie le 19. Septembre 1702.

Copie de la Lettre de M. le Cardinal à M. Piper.

LE Naufrage continuel des Lettres ne m'a pas permis la correspondance que j'ai désiré, & laquelle auroit été même nécessaire de tous les deux côtés : celle-ci n'est que pour assurer V. Excellence de mon estime, en lui donnant part de toutes bonnes dispositions de ce côté-ci pour la Paix ; pourvu qu'elles soient les mêmes de Vôtrecôté. La République ne s'est pas hâtée aux armes, & à peine étoit-elle assemblée en Corps, qu'Elle a tracé immédiatement le Temple de la Paix ; au lieu des Escadrons, Elle envoie des Députés à S. M. Suédoise, & des Commissaires pour traiter & conclure la Paix ; & j'espère que le choix n'en sera pas désagréable à S. M., à laquelle je me donne l'honneur d'écrire, & supplie V. Excellence qu'en

qu'en rendant ma lettre, elle l'assure de ma reconnoissance pour la distinction qu'elle a bien voulu avoir pour mes petites Possessions aux environs de Cracovie; & lui demande de ma part la continuation de la même générosité, & de me croire avec une estime distinguée,

Monsieur, de V^{re} Excellence, &c.

Copie de la Lettre du Comte de Piper à Son Em. M. le Cardinal Primat du Royaume de Pologne.

J'Ai reçu la Lettre que V. Em. m'a fait l'honneur de m'écrire le 22. du courant; ce me seroit un plaisir bien sensible si j'étois capable de lui pouvoir témoigner avec combien d'empressement je souhaite de lui rendre service touchant les bonnes inclinations que V. Em. dit qu'on fait paroître de l'autre côté pour la Paix, espérant que le choix qui a été fait des Commissaires pour en traiter, ne pourra pas être desagréable. à S. M. V. Em. apprendra de la Lettre de Sadite Majesté, par quelles raisons convaincantes on ne scauroit s'y fier, ni agréer une telle Députation, à quoi il faut ajouter qu'on ne scauroit comprendre comment la recevoir, pendant que l'on ne distingue pas l'intérêt de la République de celui de l'Auteur de la Guerre, ni comment le distinguer, jusqu'à connoître l'un pour Mediateur, pen-

pendant qu'on nous fait des Hostilités des deux côtés, & qu'on s'engage dans des étroites liaisons au grand desavantage de S. M. Après avoir lu la copie ci-jointe de la lettre que M. le Palatin de Morstein m'a écrite, Votre Eminence jugera aussi facilement, quelle impression on doit avoir de sa disposition à bien menager les affaires. Demandant d'être écouté, il commence sa Commission par des expressions menaçantes & injurieuses contre le Prince à qui il le demande; si bien, qu'on a lieu de s'imaginer qu'il a plutôt été instruit à broüiller les affaires qu'à les accommoder. Il n'est pas difficile de deviner d'où ces artifices ont leur véritable source, & à quoi ils aboutissent; & comme Votre Eminence ne pourra ignorer non plus, quelles cabales on tâche à former en Pologne, aussi bien qu'avec les Ministres des autres Cours, pour nous attirer des Ennemis, elle jugera bien d'elle-même, avec quelle feureté on pourroit se reposer sur les promesses de ceux, qui ne semblent aspirer qu'à gagner le tems pour nous accabler. Mais j'espère que le bon Dieu qui hait les actions de l'obscurité, & qui a rendu heurieuses les justes armes de S. M., ne permettra pas qu'on abuse de sa franchise & de son intégrité; pour ce qui est de la personne de Votre Eminence elle doit être extrêmement persuadée du grand cas que S. M. fait

fait de ses merites , & que je suis avec
beaucoup de respect & de zèle,

MONSIEUR,

De Votre Eminence,

Le très humble Serviteur

PIPER

Au Camp de Cracovie le 23. Sept.

ou 3. Oct. 1702.

Le Roi de Pologne arriva à Thorn
en Prusse le 6. Novembre , dans le des-
sein , à ce que l'on assure, d'y passer
l'hiver, & même d'y assembler un
nouveau Conseil de Senateurs ; cepen-
dant peu de jours après y être arrivé
il en partit *incognito*, & en Poste, sans
faire connoître où il alloit. On croit
qu'il a été à Dresde en Saxe, & c'est
quoi il y a bien de l'apparence, mais
on n'en sçait rien d'assuré. Sa Majesté
a fait arrêter Monsieur du Heron
Envoyé de France, voyant que ce
Ministre ne tenoit point compte de
l'ordre qui lui avoit été signifié par
deux fois de se retirer, & qu'il pro-
tendoit malgré cela rester en Pologne
sur ce, disoit-il, qu'il étoit Envoyé
à la Republique aussi bien qu'au Roi.

Cene sont pas les Cosaques Mos-
covites qui se sont rebellés, se sont quar-
ante ou cinq mille Cosaques Polonois.
Ils ont à leur tête un Général nommé

Samus, & l'on apprend de Kiovie
qu'ils ont déjà fait beaucoup de desor-
dres dans l'Ukraine, ayant même pris
par force deux Places, dont l'une s'ap-
pelle *Niemerow* & l'autre *Moleka*.

Le Comte de Sinsendorf Envoyé
de l'Empereur arriva le 7. Novembre
à Varsovie, venant de l'Armée du
Roi de Suede. Il eut quelques confe-
rences avec le Comte de Straetman,
autre Ministre de Sa Majesté Imperia-
le, & ce dernier partit en suite pour
aller trouver le Roi de Pologne à
Thoorn, mais le Comte de Sinsen-
dorf resta à Varsovie, attendant le re-
tour d'un Express qu'il avoit envoyé
au Roi de Suede, pour lui faire sçavoir
que Sa Majesté Polonoise, dans la veüe
de faciliter la Paix, envoyoit 8000.
hommes de ses Troupes à Sa Majesté
Imperiale, & que même ils étoient
déjà en marche du côté de la Silesie,
où ils devoient arriver le 19. Novem-
bre.

Livonie.

II. On s'étoit flaté trop tôt de la
retraite des Moscovites, ils sont en-
core en Livonie, & ils y ont pris *Not-
tebourg* Place située sur la Riviere de
Neve. Le Czar s'est trouvé en person-
ne à ce siege, & au bout de quinze jours,
pen-

pendant lesquels la Place a été continuellement battue de 52. pieces de Canon, il s'en est rendu maître à certaines conditions dont je n'ay pû être informé. On dit seulement que Sa Majesté Czarienne entra la première dans la Place, & qu'elle a fait executer la Capitulation qu'elle avoit accordée au Gouverneur & à la Garnison. On dit aussi que ce Prince a fait publier un Manifeste, par lequel il s'excuse des excez qui se sont commis en Livonie, disant que cela s'est fait contre ses ordres & que les Tartares seuls en sont la Cause. Il offre de plus sa protection à tous ceux qui voudront se soumettre à lui volontairement, & cependant il a fait marcher ses Troupes vers *Nyen*. Je suis Monsieur vôtre.

L E T T R E III.

*Affaires d'Allemagne & de
Turquie.*

Vienne.

MONSIEUR,

- I. **C**omme l'Electeur de Baviere continue ses hostilités contre l'Em-

l'Empire, & qu'il n'a eu aucun égard aux remontrances & exhortations qui lui ont été faites de la part de l'Empereur pour le porter à rentrer dans la cause commune, il a été enfin résolu de le traiter en ennemi, & d'user contre lui de toutes les voyes accoutumées dans la Guerre. Ce fut en consequence de cela que le 14. du mois dernier, ou ordonna de la part de l'Empereur à Monsieur Morhman son Resident, de se retirer non seulement de Vienne, mais aussi de tous les Pais héréditaires. Il semble que ce Ministre devoit être tout préparé à un pareil ordre; mais soit que ses affaires ne fussent pas encore en état, soit qu'il attendît quelques Lettres de l'Electeur son Maître, il demanda un délai de trois jours, qui lui fut accordé, de sorte qu'il ne partit que le 18. du mois.

Cependant les Troupes destinées pour agir sur les Frontieres de la Bohême & de Baviere continuoient à filer de ce côté-là. On ne sçait pas encore au vrai quel en sera le nombre; mais outre les 8000. Saxons que le Roi de Pologne donne à Sa Majesté Imperiale, & qui sont déjà arrivez en Silesie, on y compte 4000. hommes des milices du Tirol, le Regiment de Dragons

Tome XXII.

Gg de

de Schlich, celui des Cuirassiers du Prince Christian de Hanover, les 2000. hommes que le Comte Solari a ramenez de Guastalla, un Regiment de 700. hommes nouvellement levé par le Colonel Eletto, & quelques Compagnies de Hussars qui viennent de Hongrie; de sorte qu'il y a lieu de croire qu'avant la fin de l'année l'Electeur de Baviere se trouvera assez embarrassé, & en état de regretter les offres avantageuses qui lui ont été faites. Ce sera le Comte Schlich qui commandera ce Corps d'Armée, & en attendant qu'il soit assemblé, l'Archevêque de Salzbourg a mis sur pied tout ce qu'il a de Troupes réglées & de milices pour couvrir son Pais, & empêcher que les Bavaois n'y viennent prendre des Quartiers d'Hiver.

D'autre côté il a été résolu d'envoyer au plutôt un renfort considerable au Prince Eugene, afin de le mettre en état de se maintenir en Italie, & il y a de l'apparence que l'on se servira pour cet effet des quinze mille hommes que les Pais hereditaires fournissent à l'Empereur pour ses recrues, & dont la levée est remplie il y a déjà quelque tems. On pourroit aussi en cas de besoin lui envoyer les 6000. Hussars qui

se levent actuellement en Hongrie, ou les échanger avec de l'Infanterie que l'on feroit venir de l'Armée du Rhyn. Ce qu'il y a de certain c'est que par la declaration de guerre de l'Empire, les affaires de l'Empereur ont pris une face très-avantageuse, & que si avant cela on a pu faire des conquêtes sur l'ennemi commun, à plus forte raison en fera-t-on à l'avenir.

Quant aux affaires de Turquie, on les croit en très-bon état. Les différends de Novi ont été terminés à la satisfaction des deux Empereurs, & Sa Majesté Imperiale a nommé le Baron Fin pour aller resider de sa part à la Porte Ottomane. Il est vrai néanmoins que l'on parle de quelques mouvemens de guerre en Turquie, & que l'on attribue au nouveau Grand Visir un esprit fort martial; mais tout cela n'embarasse point la Cour de Vienne, par les raisons que je vous ai dites; & en effet on juge avec assez de fondement, que si le Grand Seigneur entreprend quelque nouvelle Guerre, ce sera plutôt contre le Czar de Moscovie, avec lequel il n'est pas d'accord, que contre l'Empereur. On apprend même qu'il a fait donner des Gardes au Ministre de Sa Majesté Czarienne.

Gg 2 Le

Le Roi & la Reine des Romains sont de retour. Le Serenissime Archiduc étoit allé à leur rencontre jusqu'à Snaim, & revint à Vienne le 22. Novembre au soir. On croyoit que le Roi des Romains feroit son Entrée publique le lendemain, & tout avoit été préparé pour cela, mais le mauvais tems qui survint fit remettre la Cérémonie au 24. Elle se fit au bruit d'une triple décharge du Canon, & de la Mousqueterie des Bourgeois, qui étoient rangez en haye. L'Empereur & l'Imperatrice accompagnoient le Roi & la Reine des Romains, étant allez à leur rencontre jusqu'à la Chapelle de Sainte Brigide, & cette Auguste Compagnie ayant mis pied à terre à la Cathedrale, on y chanta le *Te Deum* au concert d'une très-agréable Musique. Le même jour on reçut avis par un Exprès que la Flotte des Alliez avoit pris ou détruit tous les Vaisseaux François & tous les Galions qui étoient à Vigo, ce qui redoubla extrêmement la joye, tant à la Cour qu'à la Ville.

Le Conseil des Finances a fait une remise de six cens mille florins au Prince Eugene de Savoye, & il continué ses deliberations pour trouver suffi-

sam-

samment de quoi pousser la guerre avec vigueur. On dit qu'il y a sur le tapis un projet pour emprunter quelque grosse somme à cinq pour cent d'intérêt, & un autre pour imposer une espèce de Capitation sur les Sujets qui sont les plus à leur aise. Cependant on ôte à l'Electeur de Baviere l'importante Douanne de Stein sur le Danube, qui lui avoit été hypothéquée ci-devant pour une somme de 2600000 florins.

Ratisbonne.

II. Ce fut seulement le 3. du mois dernier que l'on fit à Ratisbonne la publication de la Declaration de Guerre de l'Empire contre la France, le Duc d'Anjou, & leurs Adherens & Alliez, de même que des Advocatoires & Inhibitoires concernant l'Electeur de Baviere. Le lendemain 10. l'Envoyé de ce Prince parut dans le College des Electeurs, & demanda aux autres Ministres s'ils avoient eu connoissance de ladite publication, ajoutant que si cela n'étoit pas, elle devoit être considérée comme une nouvelle infraction de l'Empereur à leurs Droits, dont il falloit demander reparation. Il

Gg 3

dit

dit de plus qu'il avoit esperé que le disCercles, & de leur enjoindre de tra-
ferent avec l'Electeur son Maître auvailler incessamment à fournir chacun
roit pû être ajusté à l'amiable sans eson Contingent, afin qu'au premier
venir à cette extremité, & qu'il souordre l'Armée puisse marcher en tout
haitoit fort que la Diète differât un peu en partie au dehors, ou au dedans
ses deliberations au sujet du continde l'Empire selon qu'on le jugera à
gent des Troupes que chacun devoi propos. On dit que l'on observera
fournir. Mais on lui répondit, qu'dans cette repartition le même ordre
n'y avoit rien à redire à la Declaratio& la même proportion qui furent ob-
de Guerre, ni à la publication qui eservez en 1681. & dont voici l'état.

avoit été faire; Que pour ce qui regar

doit les Deliberations du Contingent

on ne pourroit se dispenser de se con

former à la proposition de l'Empereur

lors que toutes les instructions là-des

sus seroient venues, & qu'on seroit

fort aise qu'il écrivit à l'Electeur son

Maître pour avoir son consentement

au sujet dudit Contingent, & de l

part qui en échéoit à Son Altesse

Electorale. Ensuite on delibera sur le

nombre de Troupes qu'il faudroit

mettre sur pied, & l'on convint que

ques jours après dans les trois Colleges

d'entretenir une Armée de six ving

mille hommes pendant toute la guer

re, & une de quatre vingt mille hom

mes en tems de Paix. Le resultat e

fut même signé le 17., & en mêm

son resolut que l'Empereur seroit

prie d'en donner part aux differend

	<i>Cavalerie.</i>	<i>Infant.</i>
Electorat du Rhyn,	1800	8424
Haute Saxe,	3963	8224
Autriche,	7563	16521
Bourgogne,	3963	8921
Franconie,	2940	5073
Baviere,	2400	4479
Suabe,	3963	8121
Haut Rhyn,	1473	8559
Westphalie,	3963	8121
Basse Saxe,	3963	8121
	<hr/>	<hr/>
	35991	83988

Le 18. Novembre le Ministre de
l'Electeur de Mayence comme Grand
Chancelier de l'Empire presenta ce
Resultat de la Diète generale au Car-
dinal de Lamberg principal Commis-
saire de l'Empereur, & ce dernier

Cet

Gg 4

l'en-

l'envoya aussi-tôt à Sa Majesté Impériale par un Exprès. Cependant l'Electeur de Baviere ayant fait sçavoir à la Ville de Ratisbonne qu'elle n'auroit rien à craindre de sa part, aussi-long-tems qu'elle ne recevroit point Garnison étrangere, le Magistrat pria l'Empereur & les trois Colleges de l'Empire, de n'y point faire entrer de Troupes, & de lui permettre d'en lever pour sa propre seureté.

Armées d'Allemagne sur le haut Rhyn sur la Moselle, & sur le Danube.

III. La retraite du Marechal de Villars au delà du Rhyn, ayant fait connoître à l'Electeur de Baviere qu'il n'y avoit point de Jonction à esperer pour cette année, ce Prince qui se tenoit à *Ebingen* trois lieues au delus d'*Ulm*, attendant le resultat de divers mouvements faits depuis qu'il s'étoit déclaré en faveur de la France rappella les Troupes qu'il avoit envoyées du côté de la Forest noire & s'en retourna en ses Etats. Le Marechal de Villars de son côté separa son armée, laissant neantmoins de nombreuses Garnisons dans le Fort nouvellement rebati sur le bord du Rhyn vis

vis de *Huningue*, & dans la petite ville *Newbourg* pour la seureté des deux Ponts de Bateaux qui ont été établis par la France en l'un & en l'autre lieu. En même tems il donna ses ordres pour mieux fortifier *Newbourg*, & depuis ce tems là deux ou trois mille hommes y sont continuellement employés.

Ces Precautions qui tendent visiblement à s'assurer en tout tems & à toute heure la liberté du passage au delà du Rhyn, obligerent le Prince de Bade à en prendre de contraires, & à mettre de ce côté là, les Places & Pais de l'Empereur hors de toute surprise. Pour cet effet en separant son Armée à l'imitation du Marechal de Villars il mit 6000. hommes en Garnison à *Fribourg*, & autant à *Brisack*. Il pourvut les autres Places frontieres à proportion de celles là, & pour garantir le *Honsruch* des incursions & contributions des François, il y envoya un corps suffisant des Troupes de l'Empereur pour joindre à celles de l'Electeur Palatin sous le Commandement du Comte de *Nassau Weilbourg*. Nous pensions bien ici que cela ne se passeroit pas sans coup ferir, car ainsi que j'eus l'honneur de vous dire le mois

Gg 5 pas-

passé, le Comte de Tallard, & le Marquis de Loemaria, étoient de ce côté-là avec environ 18000. hommes. Ils s'étoient emparés de *Treves* & de *Traerbach*, & ils se proposoient de prendre aussi *Rhynefelds*, mais à l'approche des Troupes Imperiales, ils se retirerent, se contentant de laisser Garnison dans l'une & l'autre Place. Cependant le Prince hereditaire de Hesse-Cassel, après avoir fait des merveilles sur la Meuse, & dans le Pais de Cologne, s'avança avec ses Troupes jusques auprès de cette dernière Place, & le Land-Grave son pere y étant aussi venu avec quelques Regiments Lunebourgeois & Hessiens, il y entra, & y mit des Troupes. Ce ne fut pas néanmoins sans quelque difficulté. Le Commandant y résista d'abord, alleguant qu'il gardoit la Place au nom de l'Empereur, & qu'il ne pouvoit pas la remettre à personne sans un ordre exprès, mais ce Prince ayant aussitôt fait emporter une Redoute qui couvroit la Porte du Chateau, & menacé le Commandant de faire enfoncer la dite Porte à coups de hache & autres instrumens s'il s'obstinoit davantage, celui cy se resolut à capituler. On dit que ce fut à condition que les Imperiaux

riaux resteroient dans la Forteresse, & que les Hessiens seroient Maîtres de tous les dehors. Par ce moyen la Place a été mise en seureté, & apparemment que dans peu nous apprendrons la même chose de *Traerbach*.

Cologne.

IV. Le petit Corps d'Armée qui avoit campé quelque tems à Bruel sous le commandement du Major General Hompes se separa entierement le 14. du mois dernier. Deux Regiments des Troupes du Roi de Prusse qui en faisoient une partie, s'en allerent dans la marche de Brandebourg. Celui du Prince Philippe rentra en Garnison dans Cologne, & cette ville reçut pareillement cinq Regiments Hollandois dans ses murailles, sçavoir ceux de Slangenberg, Goor, Wilcke, Welden, & Anspach. Deux autres Regiments à pied des mêmes troupes, entrerent aussi en Garnison dans Bruel, avec un Regiment de Cavalerie, & le reste dans les autres petites villes & villages.

A l'égard du gros detachment que le Prince hereditaire de Hesse avoit amené en ces Quartiers de la grande

Armée des Alliez, on croyoit aussi qu'il devoit se separer & entrer dans les Quartiers d'hiver, mais au lieu de cela il fut employé à quelques expéditions nécessaires. La premiere fut le recouvrement de la petite Ville de *Sintzig* au Pais de Juliers dont les François s'étoient emparés quelque tems auparavant. Un detachement de soixante hommes de la Garnison de *Lintz* voulut aller au secours de cette Ville, mais ils furent tous faits prisonniers de Guerre, & la Ville prise. De là les Hessois marcherent à *Lintz* même, ce que les François qui y étoient en garnison ayant appris, ils voulurent se sauver à Bonn, & furent pareillement tous pris en chemin avec 200. Muids d'avoine & plusieurs Tonneaux de Vin qu'ils emmenoiient avec eux. Restoit encore la petite Ville d'*Andernach*, & comme elle étoit un peu plus forte que les deux autres, le Commandant François qui y étoit ne crut pas qu'il dut l'abandonner. Il se mit en état de defense, & souffrit même un Canonement de 24. heures, après quoi il capitula, & fut conduit à Bonn dans la maniere qui avoit été accordée. Cela se fit le 17. Novembre & le 18. le Prince de Hesse prit sa

route

route du côté de Coblents & de Rhynfelds pour l'expédition que vous avez veüe dans l'Article precedent. Il avoit perdu le jour d'auparavant son frere puiné. Ce même Prince qui s'étoit si bien signalé au siege de Liege.

Par la prise de ces trois petites Places, Bonn se trouve tellement reserré & bloqué qu'il sera fort difficile aux François d'y faire entrer aucuns vivres, sur tout après les precautions que l'on a prises tant du côté de Coblents, que du côté de Hollande, pour empêcher que l'on ne puisse y en envoyer par eau. D'ailleurs de la maniere dont les Troupes alliées sont disposées dans le Pais, elles peuvent former un corps de trente mille hommes en vingt quatre heures de tems, & assieger Bonn si on le trouve à propos, & si le tems le permet. Mais il semble que l'on veuille plutot assamer cette Place, aussi bien que celle de Rhynbergue qui est pareillement tres étroitement bloquée par les Troupes du Roi de Prusse. Quoi qu'il en soit tout cela a fait juger au Baron de Kargh Chancelier de l'Electeur de Cologne, qu'il n'y avoit plus de feueret pour lui dans l'une ni dans l'autre de ces Places, si bien qu'il abandonna

Gg 7

Bonn

Bonn un des jours du mois dernier, déguisé en Paisan, & escorté de vingt chevaux. Après son depart tout le commandement est resté entre les mains du Marquis d'Alegre François de nation, & qui s'accorde tres peu avec le Comte de Saint Maurice, General de son Altesse Electorale de Cologne. On dit qu'ils ont déjà eu de grosses paroles ensemble, ensuite desquelles ils ont expédié des Couriers, le premier au Roi de France & l'autre à l'Electeur. On dit aussi que le Marquis d'Alegre se méfiant de la plupart des Officiers Allemands de la Garnison de Bonn, a fait publier que ceux qui voudroient obéir aux Avocatoires de l'Empereur pourroient le faire, mais qu'ils seroient conduits par le Boureau hors de la ville.

Le Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Cologne a enfin pris l'administration du Gouvernement de cet Electorat, & presentement il travaille à mettre les choses sur un meilleur pied, & à redresser les abus dans toute l'étendue du pais. Pour cet effet il a cassé plusieurs Ministres & Officiers qui ont paru trop attachez à la France, & pour remplir leurs places, il a élu un President, & un Vice-President du

Con-

Conseil, un Secretaire d'Etat, & divers autres. Mais ceux qui se sont bien comportez envers leur Patrie & envers l'Empire, sont continuez dans l'exercice de leurs Charges. Le Chapitre a aussi convoqué les Etats du Pais, & même l'ouverture a dû en être faite le quatre ou cinquième de ce mois. On doit y proposer entr'autres choses de donner un subside de 200. mille écus pour les besoins de l'Etat.

Le Magistrat d'Aix la Chapelle s'est enfin déterminé à recevoir une Garnison Hollandoise, & il y a presentement en cette Ville deux Regimens de Cavalerie, & quatre d'Infanterie.

Liege.

V. La reduction de la Ville & des Citadelles de Liege au pouvoir de l'Empereur & de l'Empire, y a causé tout le changement que vous pouvez vous imaginer. Comme ci-devant le Parti François opprimoit le Parti Imperial, avec la liberté du Pais, aujourd'hui c'est le Parti Imperial qui domine, la liberté refleurit, & le Parti François est en déroute. Quelques personnes qui s'étoient retirées en Pais étranger, lors que l'Electeur de Colo-

Colo-

Cologne livra la ville au Roi de France, revinrent aussi-tôt que les Alliez s'en furent rendus maîtres, & quelques autres au contraire se retirèrent secretement & en hâte, de crainte de subir les peines portées par les Avocats rois de l'Empereur, sçavoir le Comte de Portier, le Comte de Bergue, le Comte de Tilli, le Marquis de Lestre, & quelques autres. En même tems le Comte de Sinsendorf Ministre de l'Empereur fit sçavoir au Conseil privé, qu'en attendant des ordres plus particuliers de Sa Majesté Imperiale, il étoit à propos de ne plus expedier aucun Acte ni Ordonnance au nom de l'Electeur, mais de se servir de cette expression : *Il est ordonné, &c.* Que l'on ne devoit rien entreprendre dans ce Conseil sans lui en donner part, comme étant Ministre de Sa Majesté Imperiale; Que les Domaines de l'Electeur, y compris la Table Episcopale, devoient être sequestrez & administrés au profit du Public; Qu'il falloit s'asseurer de tous les Ecrits, & se servir pour cet effet de deux personnes affidées. Que d'autant qu'on ne sçavoit pas encore de quelle maniere on devoit en agir ensuite des Advocatoires, & qu'il étoit cependant neces-

faire

faire d'intimider le Parti François, & de faire connoître l'autorité de Sa Majesté Imperiale, le Comte de Sinsendorf avoit trouvé à propos de faire faire perquisition dans la Maison du Sieur Malthe, qui a ci-devant injurieusement écrit contre Sa Majesté Imperiale & contre ses Droits, & qui à cause de cela s'est retiré en France, & de retenir ses deux fils, comme aussi d'éloigner de cette ville Mr. Brassine Baillif & Conseiller de la Chambre des Comptes, & le Baron Schlus Conseiller du Conseil privé, ami intime de Mr. Kargh, lequel contre tout droit & justice a été mis comme Espion dans les Etats par l'Electeur; comme aussi de bannir le Sieur Belvo Maître de Poste de France, & les Bourgeois Cartier, Hillair, & Herst. L'intimation signifiée à chacun de ces Messieurs fut dressée en ces termes : *Il convient au service de sa Majesté Imperiale & de la cause commune que N. . . ait à se retirer dans le terme de 24. heures sans pouvoir s'approcher de cette Ville de plus près que trois heures, ni avoir aucun commerce des lettres ou autrement sans la permission du Comte de Sinsendorf.* Cet ordre leur fut signifié par écrit, mais on leur dit en même tems de bou-

bouche, que le moyen le plus sûr pour eux de revenir seroit de procurer la liberté du Baron de Mean Grand Doyen du Chapitre qui n'a été mal traité que pour son attachement à sa Majesté Imperiale & à la cause commune.

Le Comte de Sinsendorf proposa ensuite au Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Saint Lambert de convoquer une Diète générale des Etats du Pais, pour mettre les affaires sur un meilleur pied, mais il y trouva de l'opposition dans plusieurs Membres de ce Corps, qui étant Partisans secrets de l'Electeur remontrèrent que cela ne leur appartenoit point, & qu'il n'y avoit que le Prince qui eût Droit d'assembler les Etats. Cependant comme cette assemblée étoit très nécessaire dans la conjoncture présente, le Comte ne laissa pas de la convoquer au nom de sa Majesté Imperiale, & l'ouverture s'en fit le 28. Novembre. Voici la proposition que le Comte de Sinsendorf y fit en qualité de Commissaire de sa Majesté Imperiale.

MES-

MESSIEURS,

J'Aurois souhaité d'avoir l'honneur de vous saluer, dans toute autre occasion que celle-ci, où j'ai été obligé de vous assembler au nom de Sa Majesté Imperiale nôtre tres-Auguste Maître; car il n'a eu rien tant à cœur que de vous maintenir dans l'état où l'élection faite il y a quelques années par le Chapitre vous avoit mis, ayant employé pour cet effet, toutes les voyes, que la generosité, la clemence & la douceur peuvent inspirer: Mais bien loin qu'on ait prêté l'oreille à des avis si salutaires uniquement donnez pour le bien de l'Empire, & la conservation particuliere de cet Etat, on a tenu une conduite si opposée aux Loix & Constitutions fondamentales de l'empire, qu'en s'éloignant du devoir & des obligations, auxquelles tous les Princes de cet Auguste Corps sont sujets, on est tombé dans des engagements si contraires à la justice, & aux devoirs de la Conscience, qu'elle est devenué un scandale public de tout l'Empire; si bien que Sa Majesté Imperiale s'est trouvée obligée de décerner les Avocatoires émanez le 9. de Janvier 1702., & se réserver de les mettre encore plus particulièrement en exécution, selon la conclusion de l'Empire faite le 30. de Septembre de cette année. Mais comme le

Cha-

Chapitre & cet Etat en Corps n'ont aucunement trempé dans ce pernicieux dessein, S. M. I. se persuade qu'on continuera envers Elle & l'Empire, dans le devoir, soumission & attachement, que l'obligation dûe au Seigneur direct & la présente conjoncture requierent, & qu'en vous souvenant d'être libres & absous par les Avocatoires & Déclarations de l'Empire susmentionnez du serment, que vous aviez prêté au Prince, vous ne suivrez, à moins d'encourir les peines portées par les Edits Imperiaux. autres ordres & interêts que ceux de S. M. I. & de l'Empire.

Sur ce fondement, Messieurs, je ne doute nullement que vous n'entriez promptement dans tous les moyens qui pourront procurer la sûreté & la conservation de cet Etat: ce qui ne se pourra effectuer, à moins qu'on établisse les fonds nécessaires pour les usages publics, qui finissent en peu de jours; Et il s'agit que vous entrouviez des nouveaux par une prompte & meure délibération, pour subvenir aux besoins indispensables de cet Etat, comme les réparations & fortifications des Citadelles, entretien & formations de deux Bataillons, au payement de vos rentes viagères & dettes, & autres Charges inévitables de l'Etat.

J'espère qu'on connoitra par la facilité que vous apporterez à tout ce qui pourroit être

être utile & agréable à la Cause commune, votre zele, fidélité & attachement, que vous devez à Sa Majesté Imperiale & à l'Empire, & le desir que vous avez de meriter par là, la bienveillance de tous les Hauts-Alliez, & particulièrement de Mrs. les Etats Generaux, qui se sont employez avec tant de generosité, pour le recouvrement de vos droits & liberté, & de vous retirer de l'état malheureux, où les desseins pernicieux des mal-intentionnés vous avoient plongé. Pour moi en mon particulier, Messieurs, je tâcherai pendant mon séjour de vous procurer par mes soins, non seulement la conservation & le maintien de vos droits & privileges, mais d'entrer aussi en tout ce qui pourroit les affermir & augmenter, & c'est par cette conduite, que j'espère de me conserver l'honneur de votre amitié.

Fait à Liege le 29 de Novembre 1702.

PHILIPPE LOUIS,
Comte de Zinzendorf.

On ne sçait point encore ce qui se fera passé dans cette assemblée d'Etats, ni quelles resolutions y auront été prises, mais il ne tiendra pas à l'Electeur ni à ses Partisans qu'elle ne se reduise à rien. Ce Prince a déclaré qu'il traiteroit comme Rebelles ceux qui y assisteroient, & qu'il seroit con-

séquenter

risquer leurs biens, & cette menace a eu tant de pouvoir sur divers Membres de la Noblesse & du Clergé, qu'ils n'ont osé y venir. Son Altesse Electorale est presentement à Namur où elle a mandé les Officiers qui composoient à Liege son Conseil privé, & la Chambre des Comptes, mais on doute fort qu'ils s'y rendent.

Francfort.

VI. Les Etats de Suabe s'assemblerent à Heylbron le 25. du mois dernier, & Monsieur van der Meer Commissaire de LL. HH. PP. s'y rendit aussi-tôt pour leur recommander une bonne harmonie, & menager auprès d'eux les interêts de la cause commune. On s'en promet une heureuse issue. Mais quant aux Etats de France qui s'étoient assemblés à Neker-Ulme, ils se sont séparés fort subitement, sans que de toutes les affaires qui avoient été mises sur le Tapis dans leur Assemblée, ils en ayent terminé aucune que celle de la repartition des quartiers d'hiver pour leurs propres Troupes. On dit cependant qu'ils se rassembleront bien-tôt à Nuremberg où ils auront moins à crain-

dre

de la part des Bavaois. Le Prince Louis de Bade est à sa Maison de Radstadt, & le General Thungen aux Bains de Baden, mais il doit bien-tôt retourner à Philisbourg où il aura son quartier. On apprend que l'Electeur de Baviere a mis ses troupes en quartier d'hiver, & qu'en suite il est tombé malade à Munich. Les Etats de Suabe assemblés à Heilbron, n'ont point voulu recevoir le Ministre qu'il leur avoit envoyé. Le General Palfi est entré dans Nordlingen avec 500. de ses Hussars, & l'on a promis à la même Ville un plus grand secours en cas de besoin. On a conceu beaucoup de joye dans tous les Pais voisins du Rhin, de ce que le Landgrave de Hesse s'est assuré de Rhynfelds, & du Fort de Kats qui est vis-à-vis de l'autre côté du Rhin, parce que sans cela il auroit été fort facile aux François de s'en emparer, & fort difficile ensuite aux Imperiaux de les en chasser. Je suis Monsieur vôtre &c.



LET-

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. O N ne parle que d'augmentation de Troupes & de force pour reparer la Campagne prochaine les pertes que l'on a faites dans celle qui vient de finir. Mais ce Projet tout necessaire qu'il est, n'en recevroit pas moins de difficultés avant qu'il soit executé. On publioit au commencement que le Roi armeroit tant de Vaisseaux & en feroit tant construire cet hiver, à la place de ceux qui ont été pris ou brûlés, qu'il seroit Supérieur aux Alliez par Mer. mais on dit à present que sa Majesté se contentera d'agir vigoureusement par terre. On ajoute que le principal effort de ses armes sera aux Pais-Bas, qu'elle y commandera en personne, & que son Armée sera pour le moins de cent mille Combatans. C'est de quoi le tems nous éclaircira. Cependant on peut dire que les apparences n'y sont pas, & qu'il faudra que sa Majesté

T. C. fasse de grandes augmentations

dans ses Troupes, pour pouvoir mettre cent mille hommes en Campagne aux Pais-bas, & en avoir encore assez pour opposer aux Imperiaux en Italie & sur le Rhyn. Laissons donc là les conjectures, & nous arrêtons simplement aux nouvelles. Je vous en avois écrit une le mois passé qui ne s'est pas confirmée. C'étoit la prétendue arrivée du Comte de Chateau-Renaur à la Cour pour y rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait, & de l'état des affaires dans les Indes. Les nouvelles publiques le disoient ainsi, & quelque peu d'apparence que je trouvasse à la chose, je n'avois pu m'empêcher d'y ajouter foi, voyant qu'on en parloit positivement. Je serai plus seur de mon fait, en vous disant que le Comte de Thoulouse, & le Maréchal de Villeroi sont revenus, & ont eu l'honneur de saluer le Roi, de même que les Maréchaux de Catinat & de Boufflers. Ils ont été presque également bien reçus de Sa Majesté, & si l'on y a pu remarquer quelque distinction, ç'a été en faveur des Maréchaux de Boufflers & de Villeroi, parce, sans doute, qu'ils ont été les plus malheureux. Ce dernier se loué fort du civil traitement qu'il a reçu pendant sa detention à

Tome XXII.

Hh

Gratz.

Gratz. Il dit qu'on ne lui a point ôté son épée, & que bien loin d'être étroitement gardé, il sortoit quand il vouloit, en faisant seulement avertir l'Officier qui commandoit au Château, & qui l'accompagnait dans toutes ses promenades, & dans toutes ses visites avec toute sorte d'honnêteté & de civilité. Lors qu'on lui annonça sa liberté de la part de l'Empereur, on lui dit que Sa Majesté Imperiale faisoit présent au Prince Eugene des cinquante mille livres qu'il devoit payer pour rançon, & aussi-tôt il envoya à ce Prince un Billet de change de cette valeur; mais le Prince eut la generosité de le renvoyer au Duc de Villeroy, & lui marquant qu'il faisoit la guerre pour acquérir de l'honneur & non point de l'argent, & qu'il étoit bien aise de pouvoir lui marquer en cette occasion l'estime qu'il avoit pour le Maréchal son pere & pour lui.

II. On assure que l'Arriere Ban marchera la Campagne prochaine sur le même pied de l'année 1674. On leve du monde à force de tous côtés; cependant il ne paroît point jusqu'à aucune augmentation de Troupes, hormis dans celles de la Marine que l'on veut, dit-on, mettre à quatorze mille

hommes, au lieu de douze mille, à quoi elles sont presentement. On parle aussi d'une Promotion de Maréchaux de France & d'Officiers de Marine pour le commencement de l'année prochaine, & d'une création de nouvelles Charges dans les Parlements, ou même d'un Parlement entier qui tiendrait son siege à Lion. Il ne faut pas douter que de maniere ou d'autre on n'ait recours à des moyens extraordinaires pour assembler de l'argent.

III. La Principauté d'Orange n'a pas encore été réunie à la Couronne comme le bruit en avoit couru. Le Prince de Conti & le Comte de Mailly, qui tous deux se disputent la propriété de cette Principauté, ont seulement offert au Roi de lui céder moyennant un Equivalent convenable, & Sa Majesté a nommé des Commissaires pour en traiter avec eux. On croit que cet Equivalent sera le Duché d'Alençon, & que cependant on continuera d'instruire le procès entre le Prince & le Comte jusqu'à definition, après quoi celui des deux qui gagnera aura le Duché d'Alençon au lieu de la Principauté d'Orange. L'Escadre que commandoit Monsieur de Pointis,

est rentrée à Dunkerque & y a defa
mé. J'esuis, Monsieur, vôtre, &c.

LET TRE V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. **L**E Parlement s'étant rassemblé le 8. du mois passé, l'Orateur des Communes rapporta à la Chancellerie du Conseil privé, les Juges, & bre que la Reine avoit répondu à les autres Magistrats. Sa Majesté en Adresse, en ces termes.

MESSIEURS.

JE vous remercie des grands témoignages de vôtre fidélité & de vôtre affection marquées dans vôtre Adresse. Rien ne me peut plus satisfaire qu'une tiere confiance, entre moi & mes Sujets.

La Chambre s'ajourna ensuite au 10. Le 10. la Chambre des Communes qui se devoit faire le lendemain, se fit en effet avec les solennitez s'étant rassemblée, elle travailla en dinaires. Il avoit le jour précédé grand Comité à l'affaire du subside, & prêtés les serments accoutumez résolut d'un consentement unanime de Guildhall, & le 9. il se rendit par à Westminster, où il les prêta par

Mois de Decemb. 1702. 707

lement à la Cour de l'Echiquier. Ensuite il fit une magnifique Cavalcade au travers de la ville, précédé des Compagnies des Marchands, & il fut harangué en chemin par le Champion de celle des Marchands de vin. La Reine alla un peu après à Guildhall dans un carosse à huit chevaux, suivi de cinq autres où étoient les Dames & les Filles d'honneur de Sa Majesté.

Mylord Tresorier y alla aussi avec deux carosses, de même que tous les Condes. Le Regal fut magnifique, & Sa Majesté pour témoigner son affection pour la ville, y resta jusqu'à près de neuf heures du soir. Le Prince de Dannemarc son Epoux ne s'y trouva point, parce qu'il étoit indisposé; mais maintenant il se trouve mieux, & même il a tenu en

personne plusieurs Conseils de Marine depuis le retour de la Flotte.

Le 10. la Chambre des Communes s'étant rassemblée, elle travailla en grand Comité à l'affaire du subside, & résolut d'un consentement unanime de lever quarante mille hommes pour le

Hh 3

ser-

service de la Flotte de l'année précédente pour sçavoir si les Communes avoient reçu satisfaction de la Chambre des Seigneurs sur cette affaire, & qu'on accorderoit 1293 14. livres à la negative l'emporta de 189. voix pour l'ordinaire de la Flotte.

Le lendemain 11. le Lord Shannon, Le 14. Sa Majesté fit publier la Proclamation suivante, pour ordonner un jour d'action de grâces par tout le Royaume, au sujet des grands & signalez succez que Dieu a accordez cette année aux armes de Sa Majesté & de ses Alliez.

ANNE REINE.

Nous reconnoissons avec toute la Devotion & l'humilité possibles; la grande bonté & la misericorde de Dieu, & lui rendons nos tres humbles remerciements, de nous avoir accordé sa protection & son assistance, dans la juste Guerre dans laquelle nous sommes presentement engagez, pour la seureté commune de nos Royaumes, & pour abaisser l'Ambition sans bornes de la France; Comme aussi d'avoir donné à nos Armes jointes à celles de nos Alliez, commandées par le Comte de Marlborough Capitaine General de nos Forces de terre, une suite miraculeuse & glorieuse de succès, qui nous ont fait gagner sur nos Ennemis, diverses Villes fortifiées & une grande étendue de terre au Pais-Bas; Le Tout Puissant ayant ou-

Le 13. on fit revivre l'accusation intentée contre quelques Pairs la 13. année du feu Roi, & la question ayant été agitée, l'affirmative l'emporta à la pluralité des voix. On voit en

tre cela, beni la Flotte & les Troupes que Nous avions conjointement avec nos Alliés, envoyées en Espagne, celles ci sous le commandement du Duc d'Ormonde General de nos Forces embarquées sur la Flotte, que commande le Chevalier Rook en qualité d'Amiral, par la prise & la destruction de plusieurs Vaisseaux de guerre & de quantité de Richesses appartenant à nos Ennemis, dans le Port de Vigo en Espagne; En nous faisant remporter plusieurs avantages aux Indes Occidentales, & en assurant notre commerce par Mer, au delà de ce qu'on pouvoit attendre en tems de Guerre. La Providence ayant par ces bons succès, rendu le commencement de notre Regne heureux & florissant pour Nous & nos Peuples, & donné aussi de grands succès aux Armes de nos Alliés en Allemagne & en Italie; Et considerant que ces grandes faveurs & ces benedictions generales, demandent des actions de graces publiques, Nous avons troué à propos (de l'avis de notre Conseil Privé) de faire publier notre presente Proclamation Royale, par laquelle Nous enjoignons & ordonnons, qu'un jour d'Actions de Graces soit publiquement celebré dans nos Villes de Londres & de Westminster, & dans les Lieux circonvoisins jusqu'où s'étendent les Bils de Moralité, pour remercier Dieu de tous ses Bienfaits & misericordes, le Jeudi 23.

de ce Mois de Novembre, & dans toutes les autres Villes & Lieux de notre Royaume d'Angleterre & Principauté de Galles, ainli qu'à Berwick sur le Tweed, le Jeudi 14. jour du Mois de Decembre prochain; Et afin d'observer ce jour avec plus d'ordre & de devotion, nous avons ordonné aux Archeveques & Evêques de ce Royaume, de composer un formulaire de prieres propre pour cete occasion, dont on se servira dans toutes les Eglises, Chapeles & autres Lieux où on fait le service Divin, & d'avoir soin de le faire disperser de bonne heure dans leurs Diocèses; Nous ordonnons & commandons expressément à tous nos Sujets, d'observer ce jour s'ils veulent plaire à Dieu, & sur peine de souffrir la punition que Nous pouvons justement infliger à tous ceux qui mépriseront ou négligeront de s'acquitter d'un devoir si religieux & si necessaire.

Donné en Notre Cour à St. James, le 14. Novembre 1702, Et de notre Regne le premier.

Le 16. on celebra l'anniversaire de la découverte de la trahison des Poudres, & le 17. la Convocation assemblée du Clergé de la Province de Cantorberi, qui fait plus de la moitié du Royaume, presenta à la Reine l'Adresse suivante.

Hh 5

Adresse

*Adresse de l'Assemblée du Clergé de la
Province de Cantorberi.*

MADAME,

Nous vos très-fidèles Sujets, l'Archevêque, les Evêques, & le reste du Clergé de la province de Cantorbery, étant présentement Assembles en Convocation, prenons cette occasion, avec joye & reconnoissance, pour exprimer en toute humilité, le grand sentiment que nous avons de la faveur & bonté de Dieu envers nous, en mettant V. M. sur le Trône de vos Ancêtres, & en Vous établissant pour la Défense de cette Eglise, de laquelle vous avez été un si glorieux Ornement, par un cours continuel de pieté, de fermeté & de zele pour nôtre Sainte Religion, même dans le tems le plus difficile.

Nous rendons aussi très-humbles grâces à Votre Majesté, ainsi que nous y sommes obligés, pour toutes les favorables assurances que vous nous avez données de votre ferme résolution de soutenir & protéger l'Eglise comme Elle est établie par la Loi, & de lui transmettre ainsi aux siècles à venir, & maintenant la Succession de la Couronne dans la Ligne Protestante: Et nous demandons humblement permission d'assurer V. M., que nous nous apli-

apliquerons avec toute la fidélité & le zele imaginable, à faire tout ce qui nous sera possible, selon nos rangs, soit pour la conservation de la Personne & du gouvernement de V. M., ou pour l'avancement de vos glorieux desseins pour la Paix & la seureté de l'Europe, dans la poursuite desquels Dieu a si manifestement beni les Conseils & les Armes de V. M. par mer & par Terre.

Permettez nous, s'il vous plait, de Vous parler encore d'une autre Bénédiction, sçavoir, le zele affectionné envers nôtre Eglise, que les deux Chambres du Parlement ont exprimé dans leurs dernières Adresses à V. M., & que V. M. a reçues, & répondues si favorablement; Ce qui nous encourage à nous promettre à nous-mêmes, que tout ce qui pourroit manquer pour remettre nôtre Eglise dans tous ses Droits & Privileges, V. M. aura la gloire de le faire, & de les assurer à la Postérité.

Le sentiment de toutes ces Benedictions, qu'après Dieu nous devons au Gouvernement sage & heureux de V. M., nous engage très-puissamment à nous adresser par nos continuelles & ardentes prières au Dieu Tout-Puissant, à ce qu'il lui plaise par sa grace, de vous diriger, & de vous faire prospérer dans toutes vos entreprises, & de rendre votre Règne sur nous long, heureux & glorieux.

H h 6

Ré-

Réponse de la Reine.

MYlords & Vous le Clergé de la Convocation, Votre zele pour l'Eglise d'Angleterre, comme Elle est établie par la Loi, m'est fort agréable. Je tâcherai toujours de la conserver dans sa Doctrine & Discipline: Et j'aurai soin de tous vos justes Droits & Privileges. J'espere que votre union dans cette fidèle Adresse, sera un bon presage de votre union dans toutes les autres matieres, ce qui est fort à souhaiter pour mon service, & pour le bien de l'Eglise.

Le 13. l'Amiral Roock arriva aux Dunes avec les grands Vaisseaux de la Flotte, & l'un des Galions d'Espagne, le reste étant demeuré à Vigo sous le commandement du Chevalier Showel. Le Duc d'Ormond débarqua à Deale, & le lendemain au soir il arriva à Londres, & fut à Saint James saluer la Reine & le Prince de Danemarck. Il rendit en même tems compte de son expedition à sa Majesté, qui le receut avec de grands témoignages de satisfaction.

Le même jour on travailla dans la Chambre des Communes à diverses affaires, & Monsieur Conyers ayant fait

fait raport des resolutions suivantes de la part du Comité du subside, elles furent lues & approuvées sur le champ, *nemine contradicente*, en ces termes. 1. *Que la quote part des Troupes de terre de ce Royaume pour agir l'année prochaine 1703. conjointement avec celle des Alliez pour executer les Alliances sera de 40000. hommes savoir 33000. hommes d'Infanterie & 7000. hommes de Cavalerie & de Dragons.* 2. *Qu'on accordera à sa Majesté 252. mille livres sterling pour l'entretien des Gardes & des Garnisons pendant l'année 1703. y compris 5000. hommes pour servir sur la Flotte.* 3. *Et qu'on donnera aussi à sa Majesté la somme de 70973. livres sterling 13. Shelings & 8. sous pour l'Artillerie de l'Armée de Terre.*

Le 20. les Seigneurs de la Chambre haute ordonnerent que la Reine seroit priée par une Adresse de leur communiquer tous les Traitez d'Alliance, & feliciter sur l'heureuse convalescence du Prince de Danemarck, & sur la victoire remportée à Vigo. La Chambre des Communes resolut pareillement de presenter une semblable Adresse à la Reine, & une autre au Duc d'Ormond pour le remercier des grands services qu'il avoit rendus à la

Nation. Ensuite la Chambre en grand Comité travailla de nouveau à l'affaire du subside, & prit encore les Résolutions suivantes. *Qu'on accorderoit à la Reine 832828. livres sterling 9. Sh.* & qu'on donnera aussi à sa Majesté 51843. livres sterling pour la quote part des subsides que sa Majesté doit fournir à ses Confédérés.

Le 22. le Colonel Granville rapporta à la Chambre des Communes leur Adresse pour féliciter la Reine, qui avoit été présentée à sa Majesté le jour précédent; que sa Majesté l'avoit reçue très favorablement, & les avoit remerciés de leur fidélité; que les Deputés de la Chambre avoient pareillement félicité le Prince, & qu'il les avoit reçus très obligeamment. Ensuite le Chancelier de l'Échiquier, rapporta qu'il avoit de son côté présenté leur Adresse de remerciement au Duc d'Ormond au sujet de son expédition à Vigo, & qu'il avoit répondu; *Que c'étoit le plus grand honneur qu'on pût faire à un sujet que de lui présenter une telle Adresse; que quant à lui il n'avoit fait que son devoir, mais que les Troupes qui étoient*

sous son commandement s'étoient comportés avec beaucoup de courage & d'intrepidité; & qu'il remercioit très-humblement la Chambre de l'honneur qu'elle lui faisoit. Après ce rapport il fut ordonné que la Chambre en Corps assisteroit le lendemain au service solennel qui devoit se faire dans l'Eglise Cathédrale de Saint Paul; que pour cet effet la Chambre partiroit à huit heures du matin pour aller en Corps prendre place dans le Chœur de cette Eglise; que l'Orateur marcheroit à leur tête dans son carrosse; & que chaque Deputé seroit tenu de le suivre dans son propre carrosse à deux chevaux, sans qu'il leur fût permis de se servir d'aucuns carrosses de louage. Là-dessus Monsieur Bertie rapporta de la part du Comité établi pour aller visiter les places qu'on préparoit pour la Chambre, dans l'Eglise Cathédrale de Saint Paul, qu'on en avoit préparé 400. des deux côtes du Chœur, sur des Galeries très commodes, quoiqu'un peu élevées, dont la Chambre déclara être contente.

Le 23. étant le jour marqué pour rendre grâces à Dieu publiquement des heureux succès de la Campagne, la Reine se rendit à une heure après midi

718 *Lettres Historiques.*
 midi dans l'Eglise Cathedrale de Saint Paul, avec les deux Chambres du Parlement. L'Orateur de la Chambre des Communes commença la marche dans son carosse, suivi de tous les autres Membres au nombre d'environ 400. l'un après l'autre, & chacun aussi dans son propre carosse. Ensuite venoit la Chambre des Seigneurs dont la marche commençoit par les Barons suivis des Vicomtes, Comtes, Ducs, Evêques & Archevêques, tous dans leurs Robbes de cérémonie. Toute la Rue depuis la Porte appelée Temple-Barre jusqu'à l'Eglise Cathedrale étoit bordée de chaque côté par les Regiments bleu & verd des Milices de Londres, & la marche continua de la maniere suivante. Premièrement un Detachement des Gardes du Corps à cheval, commandé par le Comte de Rivers, avec la Compagnie des Grenadiers. Puis le Duc d'Ormond avec le Duc de Somerset dans un même carosse à six chevaux. Ensuite trois autres carosses à six chevaux remplis des Dames & filles d'honneur de la Reine, & après cestrois carosses, celui de sa Majesté à huit chevaux, & très magnifique, sa Majesté y étant avec

avec les Comtesses de Marlborough, & de Sunderland.

Le Lord Maire, les Sherifs & les Echevins de Londres étant venus en corps au devant de la Reine à la Porte de Temple-Barre, le premier descendit de cheval pour saluer sa Majesté, & lui presenter l'épée de la Ville, laquelle sa Majesté reçut, & lui rendit aussi-tôt, après quoi il la porta tête nue devant elle jusqu'à la Porte Occidentale de l'Eglise de Saint Paul, où les deux Chambres du Parlement vinrent en corps recevoir sa Majesté à la descente du carosse. Alors le Duc d'Ormond & le Duc de Somerset lui firent une profonde reverence, & le dernier comme Grand Ecuyer de sa Majesté lui presenta la main, & la conduisit jusqu'au trône qui lui étoit préparé dans le chœur de l'Eglise. Sa Majesté y étant placée les Prieres & Actions de Graces en forme de Te Deum y furent chantées en Musique, ce qui n'étoit pas pratiqué depuis la Reine Elisabeth. L'Evêque d'Exeter prononça un très beau Sermon; & pendant le service on fit une triple décharge de tout le canon de la Tour & de Saint James. Ensuite sa Majesté fut reconduite par

le

le Lord Maire, & par les Echevins jusqu'à Temple-Barre avec les mêmes ceremonies, & aux acclamations du Peuple, qui crioit en allant & en revenant, Vive la Reine, vive le Duc d'Ormond. Le soir il y eut des Illuminations, & des Feux de joye par toute la Ville, & Bal à la Cour.

Le jour precedent on avoit eu avis par un Exprès que le Chevalier Shovel étant parti de Vigo le 6. du Mois avec le reste de la Flotte, les Vaisseaux de Guerre François, & les Galions qui y avoient été pris, faisant en tout 70. voiles, venoit d'arriver à l'Isle de Wigt; & qu'il amenoit un Butin considerable, sans avoir fait aucune perte, ce qui redoubla la joye de la Fete.

Le 24. le Duc d'Ormond vint à la Chambre des Seigneurs; & y prêta d'abord les serments accoutumés, après quoi on le remercia des grands services qu'il a rendus à l'Etat dans l'expédition de Vigo. Les Seigneurs resolurent en suite de presenter une adresse à la Reine pour prier sa Majesté, d'ordonner que le Duc d'Ormond & le Chevalier Roock, leur communiquassent un état de ce qui s'étoit passé devant Cadix & à Vigo & les

Com-

Communes en grand Comité resolurent que pour lever le subside accordé à sa Majesté, on mettroit une Taxe de quatre Shelings par Livre Sterling sur les Terres, heritages &c. & qu'on en imposeroit une autre de deux & demi pour cent sur tous les fonds.

Le 26. cette Resolution fut approuvée en cette maniere qu'on mettra un Droit de 4. Shelings par livre sur les Terres; un de deux & demi pour cent sur les Fonds; un de 25. Sh. pour cent livres sur l'argent à interêt; un de 5. Sh. par livre sur tous les salaires, Droits & emoluments des Officiers; un de 4. Sh. par livre sur toutes les rentes viagères, pensions, & gages annuels; & enfin que toutes personnes faisant profession du Droit civil ou Coutumier, les Ecclesiastiques, les Predicateurs, ceux qui enseignent dans les Congregations, ceux qui exercent la Medecine, ou la Chirurgie, tous les Courtiers facteurs, & personnes exerçant aucune professions que ce soit, seront chargés d'un Droit de quatre Sh, par livre, sur ce qu'ils peuvent gagner annuellement, le tout pour un an. Il fut aussi ordonné que l'on dresseroit un Bill, conformément à cette Resolution.

Le 27. la Chambre travailla encore

au

au subside pour l'année 1703. & resolut que les Villes de Londres & de Westminster, & la Province de Middlesex seroient chargées comme en 1697. Le Duc d'Ormond mit le même jour devant les Seigneurs l'état qu'ils avoient demandé de ce qui s'est passé devant Cadiz, & au Port Sainte Marie & à Vigo.

Le 28. La Chambre des Communes examina certaines plaintes portées par le Chevalier Packington contre l'Eveque de Worcester, & contre Monsieur Lloyd son fils, & les temoins ayant été ouïs à la Barre, il fut resolu *nemine contradicente*; *Que le Chevalier Packington avoit clairement prouvé son accusation contre l'Eveque de Worcester & son Fils; Qu'il purroit que la conduite de cet Eveque, de son fils & de ses Agens pour empêcher l'élection d'un Député au Parlement pour le Comté de Worcester, avoit été malicieuse, point Chretienne & arbitraire, en violant les privileges & libertés des Communes d'Angleterre; Qu'on presenteroit une tres humble Adresse à la Reine, pour la prier d'oter à ce Prelat, la charge de Grand Aumonier de Sa Majesté, & que ce seroit les Députés à la Chambre qui sont du Conseil privé de Sa Majesté qui la presenteroient.* Ensuite il fut

fut ordonné que l'on examineroit encore cette affaire dans neuf jours; & que le Procureur General poursuivroit en justice Monsieur Lloyd fils de l'Eveque de Worcester pour la même offense, dès qu'il ne jouiroit plus de son Privilege de Membre de la Convocation.

Le 29. l'Adresse de la Chambre fut présentée à la Reine, & Sa Majesté repondit *Qu'elle avoit été à l'Eveque de Worcester la Charge de Grand Aumonier qu'il avoit auprès d'elle, ce dont la Chambre fut si contente, lors qu'on lui en fit le raport qu'elle ordonna que Sa Majesté seroit remerciée par une autre Adresse.*

Le 30. le Comte de Burlington fit une harangue dans la Chambre des Seigneurs, contre l'Adresse des Communes, pour prier la Reine d'oter à l'Eveque de Worcester la charge de son Grand Aumonier, & il fut resolu, *nemine contradicente*, que l'Adresse suivante seroit présentée à la Reine par les Ducs de Sommerfet & de Devons-hire.

Adresse

Adresse de la Chambre des Seigneurs à la Reine.

Nous les tres humbles & tres fidelles sujets de v^{re} Majesté les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assemblés en Parlement, prenons la liberté de représenter humblement à V. M. que c'est le Droit incontestable de chaque Seigneur du Parlement, & de chaque sujet d'Angleterre, d'avoir le tems de se defendre avant que de souffrir aucune sorte de Punition. C'est pourquoy nous supplions tres humblement V. M. qu'il lui plaise de ne pas mettre hors de la charge d'Aumonier de V. M. l'Eveque de Worcester, qui est un si glorieux ornement de l'Eglise Anglicane, ni de lui donner aucune marque de v^{re} déplaisir jusques à ce qu'il ait été trouvé coupable de quelque Crime selon le Cours de la Loy.

Les Seigneurs resolurent en même tems qu'aucun Pair du Royaume ne pourroit souffrir par les Resolutions de la Chambre des Communes, qui conformément aux anciennes coutumes du Parlement, & que leur Adresse touchant l'Eveque de Worcester seroit imprimée avec la Reponse de Sa Majesté dont voici la Teneur.

Reponse de la Reine à la precedente Adresse.

MY LORDS.

Je conviens que chaque Pair & Seigneur du Parlement, & même toute autre personne doit avoir l'occasion d'être ouï sur aucun fait porté contre lui avant d'être puni. Je n'ay encore receu aucune Plainte contre l'Eveque de Worcester, mais je tiens que j'ay un Droit incontestable de continuer ou de mettre hors de mon propre service aucun de ceux qui y sont, quand je le trouverai à propos.

J'ay omis de vous dire que l'Escadre du Chevalier Showel souffrit une violente tempête après être sorti de Vigo, & que la plus part des vaisseaux qui la composoient furent dispersés, mais heureusement aucun d'eux n'est péri, à la reserve d'un des Galions qui échoûa contre un Rocher auprès des Isles de Bayonne. Tout le reste arriva à Spithead le 28. Novembre, & les jours suivans, y compris les Vaisseaux de Guerre François, & les Galions d'Espagne que l'on avoit trouvé à propos de conserver. Le Chevalier Roock qui étoit resté jusqu'alors à Plymouth, arriva à Londres le 30, & fut

fut aussi tôt saluer Sa Majesté, qui n'ouït pas résolu que le Chambrel'examinât seulement le receipt tres agreable soit le 4.

ment, mais qui de plus l'admit dans le 3. & le 4. on fit lecture de quelques Bills, on examina le Message de son Conseil privé.

Le 2. Decembre ce Chevalier la Reine, & le Comité du subside rendit à la Chambre basse du Parlement de donner à sa Majesté 175000. ment, où l'Orateur lui dit que *Livres Sterling* pour faire circuler les *Chambre avoit resolu des le 21. du mois* Billets de l'Echiquier, & cela pour un dernier de remercier le Duc d'Ormond en à commencer le 13. Avril 1703. & lui, des grands services qu'ils avoient rendus donner aussi une somme pour achetés à la Nation, & qu'en consequence il avoit le Batiment de l'Eglise Saint Paul, étoit presentement remercié. Surquoy Le 5. on fit le rapport des Resolutions cet Amiral répondit qu'il se sentoit exalté par le Comité du subside, & la Chambre les approuva. En Chambre lui faisoit, qu'il n'avoit fait qu'entre les Lettres Patentes qui fixent son devoir, & qu'il seroit toujours prêt d'entretenir du Prince Georges de Danemark, ayant été présentées & sacrifier sa vie pour le service de la Nation.

Le même jour le Chevalier Hedgcock, ainsi que la Chambre l'avoit Secrétaire d'Etat presenta à la Chambre le jour precedent, on résolut de le Message suivant signé de la Reine d'augmenter la Pension cy devant accordée à son Altesse Royale.

ANNE REINE.

SA Majesté considerant qu'on n'a point pour On fit aussi rapport de la part du Comité que legerement à l'entretien d'iceux du subside de la Resolution prise Prince son Epoux, s'il lui survivoit, & qu'il d'augmenter l'entretien du Prince de le est empêchée de l'augmenter par le d'iceux Danemarck, & ayant été approuvée, nier Acte du Parlement, qui fixe son revenu en remit l'examen à un autre jour. nu, juge nécessaire de recommander à vob. Les Commissaires établis pour prendre consideration, de pourvoir à un nombre soin du Batiment de l'Eglise Saint Paul furent chargés de presenter un veau Revenu pour ce Prince.

On fit Lecture de ce Message, & état des dépenses qu'il faut faire pour l'entretien de ce Prince.

Pour Tome XXII.

Ii

Pa-

l'achever. Ordonné que les temoignages rendus à la Barre contre l'Eveque de Worcester & son fils seront imprimés, quel'on examinera les Registres du Secrétaire de la Chambre sur ce sujet, & quel'Orateur aura soin de cette impression.

Le 8. la Chambre ordonna de dresser un Bill, pour punir les soldats malsains & deserteurs, & un autre pour continuer l'Acte passé l'an cinquième & sixième du Regne du feu Roi pour mieux discipliner la Flotte, & un autre pour établir des Commissaires qui feront chargez de regler les comptes publics du Royaume.

Il y a encore plusieurs autres Bills sur le tapis, mais dont je ne vous ai point parlé, parce qu'ils ne concernent que les impositions qui ont été jugées nécessaires pour fournir les subsides accoutumés, ou des affaires particulieres.

II. On ne sçait point encore à juste à quoi se monte le butin qui a été fait sur les Espagnols, & sur les François à Vigo, mais on assure qu'il a été porté à la Tour pour douze cent mille livres sterling de Barres d'argent avec un grand nombre de Lingots d'or, & qu'il y a outre cette quantité de marchandises précieuses

Le Duc d'Ormond avoit fait arrêter le Lord Bellaffis Lieutenant General avec un autre, pour avoir souffert le Pillage au Port Sainte Marie, & ce Lord avoit ensuite été mis à la garde d'un Messager, mais il a depuis été relâché. On avoit pareillement mis à la garde d'un Messager, deux des Capitaines de Vaisseaux François qui ont été pris, mais l'un d'eux s'étant sauvé, l'autre a été reserré plus étroitement. Les autres Officiers pris à Vigo ont été envoyés à la Tour; où ils ne manquent de rien, & même le Duc d'Ormond y est allé pour donner ordre qu'ils soient bien traités, & qu'on leur laisse une honnête liberté. Quand à ceux d'entre les Espagnols qui s'étoient d'abord rendus & déclarés pour l'Empereur, le Duc d'Ormond les a présentés à la Reine, & sa Majesté les a reçus très favorablement, ordonnant en même tems que l'on pourvût à leur dépense. Le Commandant de la Rota est du nombre, avec dix huit ou vingt autres Gentilshommes Espagnols.

III. Les Lettres de la Jamaïque portent unanimement, que l'Amiral Bembow a été au Nord de l'Espagne où il a fort alarmé les François à

Longane, & au *Petit Guave*, & qui a fait échouer un de leurs Vaisseau de Guerre de 46. Canons, de manière qu'ils ont été contraints d'y mettre eux mêmes le feu. Que d'ailleurs cet Amiral avoit brûlé deux gros Navires Marchands & en avoit pris deux autres avec un Brigantin & une Barque qui furent amenés à *Port Royal* par le *Colchester* le 25. Août. Quel 28. dudit mois on avoit vu quelques Vaisseaux à la hauteur de *Porto Rico*, qu'on supposoit être l'Escadre de Monsieur du Casse, avec quelques Navires de transport destinés pour *Cartagene*, & que là-dessus l'Amiral *Bembow* avoit fait voile pour l'aller chercher. En un mot cet Amiral est absolument Maître des Mers de ce Pays-là. Cependant on prepare incessamment une nouvelle Escadre pour y envoyer, & y transporter les quatre Regiments qui ont été levés par le Comte de *Peterborough* Gouverneur de la *Jamaïque*, & Capitaine General de toutes les forces d'Angleterre en *Amerique*. On y enverra aussi quelques Ingenieurs & quantité de Munitions de Guerre.

Le Chevalier *Stafford Fairborn* se prepare aussi à partir dans peu avec quinze

quinze Vaisseaux de Guerre, pour conduire dans la *Mediterranée* les Vaisseaux Marchands destinés pour la *Turquie*.

Quand aux prises faites sur l'ennemi, je ne vous en entretiendrai pas, car le nombre en est si grand qu'à peine le pourrés vous croire. De tous côtés on n'entend autre chose.

IV. Les Commissaires établis pour travailler à l'union des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, ont déjà eu plusieurs conferences sur ce sujet, & sont même convenus de quelques points preliminaires. Le Comte *Seafielde* qui est l'un d'entr'eux a été fait Grand Chancelier d'Ecosse par la Reine, & le Vicomte *Tarbat* lui succede en qualité de Secrétaire d'Etat. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

M O N S I E U R.

I. S I la joye avoit été grande à *Madrid*, en aprenant la retraite
 li 3 des

des Anglois & Hollandois, de devant Cadix, la tristesse & la consternation ne le furent pas moins quand on sçut qu'ils étoient allez à Vigo, & qu'ils avoient entierement détruit l'Escadre du Comte de Chateau Renaut, & les Galions. La nouvelle en fut apportée à la Reine & aux Seigneurs Regens le 29. Octobre, & aussi tôt elle se repandit par la Ville avec des circonstances si fâcheuses que l'on crut tout perdu. On s'imaginoit déjà voir les Anglois & Hollandois aux Portes de Madrid, & dans la frayeur où étoient ceux du Parti regnant, ils auroient voulu de tout leur cœur en être quittes pour la perte de tout l'argent & de toutes les Marchandises de la Flotte. Effectivement on ne croyoit pas seulement que les Anglois & Hollandois s'en étoient rendus maîtres mais on s'imaginoit de plus qu'ils Péroient déjà de *Vigo*, de *Rodondillo de Cangas*, & peut-être même de *Lagos* & de *Seville*, mais quelques jours après, on se trouva rassuré, en apprenant qu'ils avoient remis à la voile & que la plus grande partie de l'argent étoit déjà en seureté avant leur arrivée. La Cour a même pris soin de faire apporter depuis cet argent à Madrid.

Madrid, tant pour l'avoir en sa disposition, que pour mieux persuader aux habitans qu'il a été sauvé. Cependant cela ne console que fort médiocrement les intéressés, car outre qu'ils voyent une partie de leurs effets pris par les Anglois & Hollandois, ils craignent, non sans raison, que la Cour ne s'empare du reste par forme d'emprunt, sous prétexte des besoins présents de la Couronne, & qu'au lieu de faire une juste repartition, elle se contente de donner quinze ou vingt pour cent à chacun. Si cela arrive, comme on le croit, les Espagnols sont ruinés, à jamais ne s'en relever, & bien loin de pouvoir se flatter de quelque soulagement, ils auront la douleur de voir leur argent employé à prolonger leurs misères par la prolongation de la guerre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en effet les deux Rois en avoient grand besoin, & que cet argent viendra bien à propos pour payer leurs Troupes & pour en lever de nouvelles. Le Regiment de Cavalerie qui se fait pour la Reine est fort avancé, un grand nombre de soldats Irlandois qui avoient deserté des Troupes de la descente à Cadix, y ayant pris parti. On dit aussi que le Regiment des Gardes à

cheval, que le Marquis de Castanaga étoit allé former à Barcelone, est qu'il n'est pas complet; maison ne trouve pas les mêmes facilités à lever d'autres Troupes dans le Royaume, & si à l'avenir on y en trouve davantage, ce sera une marque d'une grande augmentation de misère. Au reste le Marquis de Castanaga est mort, ainsi voila son Régiment vacant.

On assure que le Marquis de Leganes doit venir en Catalogne en qualité de Gouverneur General, & que le Comte de Palma, qui occupe maintenant ce Poste, sera envoyé en France comme Ambassadeur d'Espagne. Pour l'Amirante que l'on avoit destiné à cette Ambassade, il est toujours en Portugal, & voici une Lettre qu'il a écrite à la Reine le 31. Octobre dernier pour justifier sa retraite.

Lettre de l'Amirante de Castille à la Reine d'Espagne.

M A D A M E.

La passion de quelques Ministres Espagnols à qui le Roi a confié pour un tems l'administration de la meilleure partie du Gouvernement, a éclaté contre moi

moi avec si peu de mesures, tant avant que depuis l'arrivée de Sa Majesté dans le Royaume; & ils ont si bien tâché, pour ne pas dire qu'ils ont réussi à prévenir contre moi un ou deux des Ministres de France; qu'on a vu mettre en pratique contre moi des vexations dont on ne s'étoit jamais avisé dans ce Royaume, & que les circonstances de ma disgrâce rendent toutes singulieres. Cependant, considérant que les pièges qu'on me tendoit dès l'entrée d'un nouveau Gouvernement, ne provenoient que d'une jalousie furieuse & déclarée, laquelle se dissiperoit à mesure que le Roi seroit mieux informé, ce Prince n'ayant pu jusqu'alors recevoir d'autre information que les rapports malicieux & passionnés de ces personnes là, ou de leurs Partisans (gens dont le procédé est si peu honnête, qu'il ne mérite pas qu'on pense à eux, quoi que ce soit par leur moyen que le Ministère de France a reçu les mêmes impressions) je fis paroître une tranquillité d'esprit aussi éloignée des ressentimens que des plaintes, n'ignorant pas que les moindres seroient toujours regardées comme intéressées, & cette tranquillité d'esprit se fortifiant de l'esperance que S. M. découvreroit à la fin la tromperie, & concevroit pour ceux qui en sont les auteurs, tout le mépris qu'ils ont mérité, par tant d'injustices répétées en mon endroit; j'ai passé plus

Li 5 d'un

d'un an & demi dans cette situation, étant comme chacun sçait, jusqu'aux Etrangers mêmes, le but de toutes leurs violences dans ce Royaume, ne demandant rien autre chose sinon, qu'on me laissât vivre en repos chez moi; mais les mauvais desseins de mes ennemis ont multiplié, sans qu'ils aient cessé de faire jouer chaque jour de nouvelles machines pour empêcher que les premières impressions de leur malice ne s'effaçassent de l'esprit de S. M. & leur donner au contraire des couleurs plus vives, ne doutant point qu'ils ne vinssent enfin à bout de me perdre moi & ma Maison. Je ne veux point faire ressouvenir V. M. du mérite de cette Maison, de l'origine dont il a plu à Dieu de la faire descendre, ni des honneurs que mes Ancêtres, du sang desquels je ne me suis jamais rendu indigne, ont rendu à nos Rois parce que je considère que V. M. est informée de tout cela; je lui représenterai donc seulement, que croyant pouvoir espérer après une si longue résignation, que le Roi connoissant la vérité auroit perdu les mauvaises impressions qu'on lui avoit données, j'appris qu'on m'avoit nommé pour Ambassadeur ordinaire en France sans qu'on me l'eût fait sçavoir, que par la publication du decret du Conseil d'Etat, Emploi si peu proportionné à mon caractère & à mon rang selon la raison & l'usage inviolable, selon la conjoncture

dans

dans laquelle l'ordre me fut donné, & selon des circonstances toutes contraires, qu'il paroît qu'on n'avoit aucunement en veüe de me faire honneur en me le faisant exercer, mais qu'on peut voir au contraire clairement, que ces Ministres me vouloient réduire à une extremité dont je ne pusse sortir qu'en faisant tort à mon rang, si j'acceptois un tel Emploi, ou me rendant criminel si je le refusois, cherchant à se prévaloir de cette occasion, pour me faire quelque nouvelle vexation. J'acceptai donc la Commission pour éviter ces deux écueils, bien resolu néanmoins à ne la point exercer, & à me servir du droit que la nature donne à tous les hommes de défendre son honneur, & je pris le parti, pour fuir la violence, de me retirer en Portugal, d'où je pourrois dans la suite, représenter en sûreté, & avec beaucoup de respect à V. M. l'injustice & la malignité avec laquelle ces Ministres ont abusé contre moi de l'autorité que le Roi a daigné leur confier, & lui faire connoître les justes motifs que j'ai de ne pas retourner en Espagne jusqu'à ce que j'y puisse être avec le lustre, & l'éclat dans lequel mes Ancêtres s'y sont toujours maintenus. J'espère que les justes motifs de la résolution que j'ai prise ne paroîtront pas étranges à V. M. & qu'au contraire Elle les approuvera, j'en obtiens beaucoup d'autres, pour

li 6

n'é-

n'être pas long & pour retenir ma plume dans la moderation. Ajoutant seulement que j'ai remis à la Secrétairie les papiers qu'on m'avoit donnez touchant l'Ambassade, ne pouvant pas les envoyer commodément, ni le faire sçavoir à V. M. que je ne fusse dans l'azile qui m'a paru le plus propre à faire ma residence. Je prie Dieu qu'il conserve V. M. longues années comme je souhaite pour le bien de la Chrétienté. *A Lisbonne le 31. Octob. 1702.*

Quoi que je ne doute point que la Royale équité de V. M. n'ait déjà despendu par avance au Cardinal Portocarrero & D. Manuel d'Arias, d'intervenir en aucune façon dans tout ce qui regarde ma Personne & ma Maison, j'ai crû néanmoins qu'il étoit de mon devoir de demander cette grâce à V. M. Les causes de reculation étant si communes que ce seroit importuner V. M. de vouloir lui en faire le rapport.

Malgré cette Lettre, & les justifications qu'elle contient, on n'a pas laissé de continuer les procédures contre l'Amirante, & même le Conseil de Castille a donné contre lui un Decret, portant confiscation de tous ses biens. D. Francisco Ronquillo Corregidor de Madrid, D. Antonio de Torres, & D. Gaspar de Quintana Due-

Duenas qui sont du même Conseil, ont été nommez Juges en son affaire, & ce derniera été chargé de faire dresser l'Inventaire de tous ses biens. Un autre Conseiller de Valladolid a été nommé pour prendre l'administration de Rio-Seco, & des autres biens situés dans la vieille Castille, & pareils ordres ont été envoyez en Catalogne, en Sicile, & ailleurs.

Aussi-tôt qu'on fut informé de la retraite de l'Amirante, ses parens, & sur tout le Duc de Medina Celi, & le Marquis de Villa Franca, demanderent à la Jointe la liberté de lui écrire, pour tâcher à le ramener, mais elle leur fut refusée. On permit seulement à la Marquise d'Alcaniza d'envoyer un Gentilhomme à Lisbonne, afin de ramener le jeune Marquis son fils, & pour la favoriser davantage, on envoya ordre au Ministre d'Espagne en cette Cour-là, de prêter la main au Gentilhomme, & de faire en sorte que le Marquis revint soit de gré, soit de force, ce qui en effet a été executé au contentement de la Mere. Cependant tous ceux qui étoient ci-devant amis de l'Amirante, ont été enveloppez dans sa disgrâce, & entr'autres les deux freres Monrasés, dont l'un

étant Secrétaire de la Reine, a été depoussé, & son emploi donné à Don Manuel de Badillo.

Quant à Monsieur van Afferden ci-devant Secrétaire de la Reine Douairière & depuis son Confesseur, il a eu permission de retourner aux Pais-bas d'où il est, à condition qu'il prendroit son chemin par la France. C'est un Prêtre Seculier qui est, ou qui a été Prévôt de Brugges, mais qui n'a jamais eu aucun engagement dans les Ordres Religieux, & je m'étois trompé en vous disant qu'il s'étoit fait Capucin. La Duchesse de Medina Coeli est de retour à Madrid, & y a été receüe avec beaucoup d'honneur.

Cadix.

II. Depuis que les Anglois & Hollandois se sont retirez on a commencé à songer à de nouvelles precautions pour la seureté de cette Place. Pour cet effet le Marquis de Villad'Arias, & le Gouverneur ont envoyé un Express à la Cour, pour y faire connoître l'état où elle est, & pour demander les secours necessaires. On parle non seulement de retablir le Fort de Sainte Catherine, que les Alliez ont fait sau-

ter, mais aussi d'en faire un nouveau à los Canuelos & un autre à Rota. On est fort en peine de sçavoir comment l'Indult sera réglé, & qu'elle part on en donnera aux interessez. Voici deux Lettres qui nous sont venues par la voye des nouvelles de France, & qui m'ont semblé valoir bien la peine de vous être communiquées, quoi qu'elles soient déjà un peu vieilles.

Lettre de Monsieur le Duc d'Ormond, à Mr. le Marquis de Villadarias.

LA mauvaise reception que vous avez faite aux Troupes qui venoient sous nos ordres de la part de l'Archiduc d'Autriche, pourroit vous couter cher, Monsieur, aussi bien qu'à vos Compatriotes, Sa Majesté Imperiale aura des voyes plus seures que celle sur lesquelles elle avoit cru pouvoir faire un fondement, & peut-être voudrez vous reclamer sa clemence quand elle n'aura pour vous qu'une juste indignation; il en est temps encor, Monsieur, songez à reparer votre faute, je vous promets de faire si bien votre paix, que vous serez regardé avec toute sorte de distinction dans une Cour où vous verrez fleurir l'ancienne liberté Castillane, après que le veritable Roi sera placé sur son Trô-

Trône. La Reine d'Angleterre, ma Souveraine, m'a fait l'honneur de me confier une lettre de Créance pour garantir tous les Traitez que je feray avec vous; encor un coup, mon cher Monsieur, songez aux moyens de vous agrandir, & de vous affranchir avec le reste de vos Compatriotes. J'attendray votre réponse par ce Lieutenant que le Trompette vous annoncera. Je ne doute pas que vous ne communiquiez ma lettre à votre Conseil. Je suis avec estime votre très-humble serviteur Le Duc d'Ormond.

Reponse de Monsieur de Villadarias à Monsieur le Duc d'Ormond.

SI le Roi mon Maître avoit pu prévoir la temerité que ses Ennemis ont eu, de venir en cette rade pour suborner ses Sujets, Sa Majesté m'auroit donné des instructions pour répondre, avec cette Politesse, dont le seul Duc d'Ormond est capable, à toutes les propositions qu'il me fait de la part de l'Empereur & de l'Archiduc. Je respecte en ces deux Princes le caractère de leurs Majestés; mais je me trouve fort glorieux de pouvoir résister à leurs promesses, avec autant de fermeté que j'ay peu d'émotion, en aprenant leurs menaces. Philippe V. est mon Roi, pour qui j'ay juré de ré-

pan-

pandre jusques à la dernière goutte de mon sang; ce sont les sentimens que des Sujets doivent concevoir, d'un Prince instruit en l'Art de gouverner, par un Ayeul dont le regne fait envie à toutes les Cours de l'Europe. Détabusez vous donc, Monsieur, de vos idées mal conçues, ayez meilleure opinion d'un homme qui mérite de vous être cher, ou recommencez vos attaques, si vous voulez avoir d'autre réponse au Conseil que vous m' priez de consulter. & vous sentirez si nous sommes disposés à faire nôtre devoir en gens qui n'ont autre chose à craindre que les châtimens dus à la trahison & à la révolte. Nous n'avons que des genereux exemples dans nos Ancêtres; ils n'ont jamais cherché leur élévation dans le sang ny dans la fuite de leurs Rois. *Mori pro Patria* est ma devise. Vous pouvez la communiquer à la Princesse qui gouverne l'Angleterre; jouissez de ses faveurs tant qu'elle vous le pourrez, Monsieur, & croyez moi avec considération Monsieur, Votre très humble Serviteur le Marquis de Villadarias.

Vigo.

III. Je vous envoyai dès le mois passé une Relation très-seure de l'expédition de Vigo, mais comme elle étoit un peu abrégée, je juge que vous

vous ferez bien aise de voir encore celle-ci qui est plus étendue.

Relation de la glorieuse victoire remportée à Vigo par les Armées Navales d'Angleterre & de Hollande, sur celle de France, escortant les Galions d'Espagne.

LE Capitaine Hardi, Commandant d'un des Vaisseaux de la Reine nommé le Pembroke, ayant été détaché par le Chevalier Rooke & envoyé à Lagos, il apprit là que Monsieur de Château-Renaud étoit arrivé à Vigo, avec une Escadre de Vaisseaux de Guerre François & la Flote d'argent : Sur quoi il fit toute la diligence possible pour aller retrouver la Flote, & ayant navigé 40. lieues, le 17. d'Octobre il joignit l'Amiral & lui rendit compte de ce qu'il avoit appris. Le Chevalier Rooke en témoigna beaucoup de joye, & déclara qu'il étoit d'avis d'aller droit à Vigo, & l'envoya aussi tôt dire à l'Amiral Hollandois. Le lendemain, le tems étant un peu plus calme qu'il n'avoit été le jour precedent, il fit assembler un Conseil des Officiers portant Pavillon, dans lequel il fut résolu, que considérant qu'en attaquant ces Vaisseaux & en les détrui-

sant,

sant, on rendroit un très-grand service à S. M. & à ses Alliez, qui leur seroit fort avantageux & fort honorable, & contribueroit beaucoup à abaisser le pouvoir de la France, la Flote devoit faire voile incessamment vers le Port de Vigo, & aller insulter ces Vaisseaux avec toute la ligne, en cas qu'on eut assez d'espace pour le faire, sinon avec des détachemens, afin que l'entreprise pût réussir.

Cette résolution étant prise, on donna ordre de faire voile de ce côté là, avec toute la diligence possible: mais le vent étant contraire & incertain, la Flote ne pût arriver à Vigo avant le 22. de ce mois: On eut extrêmement de peine à y entrer, mais enfin on en vint à bout, sans aucun accident fâcheux.

Il faisoit un si grand brouillart, que ceux de Vigo ne decouvrirent point la Flote, qu'elle n'en fût tout proche: Et nonobstant le grand feu de leur Canon, la Flote sans en prendre connoissance, continua son chemin dans le Port, à 3. ou 4. miles de Rodondello, où étoit la Flote Françoisise avec les Gallions, dans un passage étroit, où ils se croioient fort en seureté, ayant le Château d'un côté, & des Plateformes des deux côtés de la Rivière, sur lesquelles étoient leurs meilleurs Canons, pour en défendre l'entrée, qui étoit outre cela défendue par une forte estacade qu'ils avoient faite tout

tout au travers, avec leurs mâts, leurs vergues des cables, des chaines & des tonneaux.

La Flotte ayant mouillé l'ancre, l'Amiral fit assembler un Conseil, composé des Officiers de Mer & de Terre, dans lequel on prit cette résolution, que la Flotte entière ne pouvant sans beaucoup de risque, attaquer les Vaisseaux & les Gallions dans l'endroit où ils étoient, on détacheroit 15. Vaisseaux Anglois & 10. Hollandois de la ligne avec tous les Brulots, pour aller prendre ou détruire tous les bâtimens des Ennemis: Que les Frégates & les Galliottes à Bombes suivroient l'arrière-garde de la Flotte, & les grands Vaisseaux iroient après & entreroient s'il étoit nécessaire.

Il fut aussi résolu que l'Armée débarqueroit le lendemain matin, & iroit attaquer le Fort qui est au midi de Rondodello, & de là où elle pourroit être plus utile, pour incommoder les Ennemis: Mais comme on ne savoit pas la profondeur de l'eau, on crût qu'il seroit plus à propos de faire l'attaque avec les plus petits Vaisseaux: Et que les Officiers portant Pavillon iroient avec l'Escadre.

En conséquence de cette résolution, M. le Duc d'Ormond mit pied à terre au midi de la Rivière, aussi promptement qu'il fut possible avec 2000. hommes, sans trouver aucune opposition, & com-

1103

manda

manda aux Grenadiers de marcher sous le commandement du Vicomte de Shannon, droit au Fort qui défend l'entrée du Port où est l'estacade, ce que ce jeune Seigneur exécuta avec beaucoup de bravoure. Environ 8000. hommes à pied parurent entre le Fort & les Montagnes. Mais nos gens s'étant avancés, ils se retirèrent, après avoir un peu escarmouché avec les Grenadiers, qui poussèrent aussi un autre parti des Ennemis jusqu'au Fort, & s'emparèrent de la batterie d'embas. Le Régiment du Lieutenant Général Churchill voyant cela, vint à la gauche des Grenadiers & s'y posta avec eux. Après qu'on eut pris les batteries, les Ennemis se retirèrent dans le vieux Château qu'on appelle la Tour de Pierre, d'où ils tiraient pendant un peu de tems sur nos gens: Mais ayant ouvert la Porte, dans le dessein de faire une sortie, ainsi que disent les Officiers que nous avons faits prisonniers, les Grenadiers entrèrent de force dans le Château & s'en rendirent maîtres. Il y avoit dedans 300. Matelots François, 50. Espagnols & 40. Canons.

A neuf heures du matin que les Troupes furent débarquées, l'Amiral fit d'abord le signal pour lever l'ancre, ce qui fut exécuté: La ligne fut formée & tout l'Escadre se fit passage pour arriver sur les ennemis: Mais l'avant-garde étant venu à la portée du Canon des batteries,

il

il se fit un calme, de sorte qu'on fut obligé de rejeter l'ancre: Mais un vent frais s'étant élevé sur les 2. heures après midi les Vaisseaux qui étoient les plus proches des ennemis coupèrent leurs cables, & les autres leverent l'ancre, & arrivant sur eux, ils reçurent tout leur feu, jusqu'à ce qu'ils fussent venus à la longueur de l'estacade: Le Vice Amiral Hopson qui montoit le Torbai, la força & passa tout d'un coup, mais les autres Vaisseaux de sa division & le Vice Amiral van der Goen avec la sienne qui alloient de front pour donner plus de poids à l'estacade, touchèrent dessus, & furent obligés de reculer pour se faire passage.

L'attaque se fit avec toute la résolution & toute la bravoure imaginable, & la bonne conduite de nos Troupes de terre contribua beaucoup au succès, ayant prudemment attaqué le Fort dans le moment que les Vaisseaux en approchant de l'estacade lâchèrent leurs bordées sur les ennemis, ce qui les obligea de se rendre à discretion un demi quart d'heure après.

Le Duc d'Ormond voyant cela exécuté, marcha à Rondodello avec les Troupes & l'on dit qu'ils y ont pris avec les Hollandois une quantité d'argent considérable.

Aussi-tôt que nos Vaisseaux eurent pris l'estacade, les Ennemis, à l'exemple de Mr. de Château-Renaud, mirent le feu à plu-

plusieurs de leurs Vaisseaux, qui sautèrent en l'air, & en firent échouer d'autres. La liste ci-dessous rend un compte exact de ceux qui ont été coulés à fond & pris. Il y avoit dans ce Port 37. ou 38. Voiles, dont il n'y en a pas un qui n'ait été pris ou détruit.

Les Anglois ont en leur possession 5. Vaisseaux de Guerre François, lesquels l'Amiral espere amener en Angleterre. Ils ont aussi 4. Gallions à Flor & 2. échoués, & si l'on ne peut pas les amener ici, le Chevalier Rook aura soin de mettre leurs effets en seureté pour le service du Public.

Les Hollandois ont pris le Bourbon, Vaisseau de Guerre, mais il n'est pas en état d'être amené. Ils se sont aussi emparés de 5. Gallions.

On a tiré de l'argent du fond de ceux des Gallions qui ont été brûlés, ce qui fait croire qu'il y en peut avoir une bonne quantité dans ceux qui ont été pris: Quoi qu'il en soit, ils sont fort riches en d'autres marchandises de prix, rien ou peu de chose n'en ayant été ôté que de l'argent, ainsi que l'assurent les Officiers qui ont été pris.

Nous n'avons dans toute cette action perdu aucun vaisseau, ni Anglois ni Hollandois. Il s'en salut peu que le Torbai ne fût brûlé par un Brûlot des Ennemis, qui l'aborda, & auroit assurément exécuté

cuté son dessein s'il n'avoit pas sauté en l'air. Le Torbai étoit tout en feu d'un côté; mais par la bravoure & la diligence du Capitaine qui donna l'exemple aux autres, le feu fut éteint & le bâtiment conservé.

Nous n'avons point de compte particulier des tués ou blessés, mais on assure en general que nous avons perdu très-peu de monde.

Il ya eu des Troupes de Terre, Mr. Ramdon Lieutenant des Grenadiers, un Lieutenant de Milord Shannon & environ 30. Soldats tués. Le Colonel Pierce qui commandoit immédiatement sous Milord Shannon, & qui fut un des premiers qui entra dans la Batterie, fut blessé à la cuisse d'un coup de Canon, mais on espère qu'il en guerira. Mr. Talmash, le Colonel Seimour & le Colonel Newton ont été blessés.

On a fait prisonniers l'Amiral des Vaisseaux d'Assogue, Mr. d'Aligre Chef d'Escadre, le Marquis de la Gallissonniere Capitaine de l'Esperance avec plusieurs autres Officiers & 4. ou 500. Soldats.

Tous les Officiers tant de Mer que de Terre, tous les Matelots & les Soldats ont fait paroître en cette occasion, tout le courage & la résolution imaginables.

Le Colonel Stanhope, Milord Tumbridge & tous les Volontaires ont aussi donné des marques d'une très-grande bravoure.

Je retranche ici la liste des vaisseaux pris ou brûlés, parce qu'elle ne differe en rien de celle que je vous envoyai le mois dernier. Ce que j'ai au reste à ajoûter à cette Relation, c'est que lors que la descente se fit, il y avoit 8000. hommes à terre sous le commandement du Prince de Barbançon, mais comme c'étoient tous gens ramassés, ç'a & là, & sans discipline, ils lâcherent le pied & se sauverent dans les Montagnes dès qu'ils eurent aperceu les Anglois & les Hollandois. Pour le Comte de Château-Renaut, il se retira à Compostelle avec les Matelots & Soldats de son Equipage, après qu'il eut mis le feu à ses Vaisseaux. Ensuite il retourna à Vigo lors qu'il eut appris que le Chevalier Showlen étoit parti, se proposant de mettre ses gens en besoiñe pour ramasser les debris de sa Flotte, mais ce fut un soin inutile. Les Anglois avoient brûlé tout ce qui étoit combustible, & emporté ou coulé à fond ce qui ne l'étoit pas, entr'autres cent dix pieces de Canon de fonte qui avoient été rangées en batterie le long du rivage pour empêcher leur descente. Ce fut un grand crevecœur pour lui, de se trouver à pied, sans un seul Bateau,

Tome XXII. Kk au

au même lieu, ou peu de jours auparavant il commandoit une grande & riche Flotte, & d'avoir ainsi fait un malheureux & total naufrage dans le Port même. L'unique ressource qui lui reste, c'est la generosité du Roi son Maître, qui sans doute ne manquera pas de le faire Maréchal de France, & de lui donner quelque bonne pension. Cependant on va s'appliquer par son ordre à retirer de l'eau autant de canons & d'ancre qu'on en pourra repêcher, & pour cet effet on a écrit dans tous les Ports d'Espagne pour avoir des Plongeurs experts.

Portugal.

IV. L'Amiranté de Castille qui est réfugié en Portugal se tient à Belen Maison de Plaisance du Comte de Saint Laurens à une lieue de Lisbonne, & y vit d'une maniere fort retirée. Le jeune Marquis d'Alcaniza, son neveu y étoit aussi, mais depuis la venue du Gentil-homme que la Marquise sa mere lui avoit envoyé, il se deroba d'auprès de l'Amirante, & se rendit chez l'Envoyé d'Espagne, qui ensuite le fit embarquer selon ses ordres, & on le croit à present de retour à Madrid.

Ce que l'on disoit des violens reproches faits à l'Ambassadeur de Portugal par le Cardinal Porto Careiro à Madrid, ne s'est point trouvé vrai. Tout ce qu'il y a là dessus, c'est que deux des principaux Ministres d'Espagne ont tenu publiquement des discours fort desavantageux de la conduite de Sa Majesté Portugaise, & que là dessus l'Ambassadeur de cette Couronne en fit ses plaintes à la Jointe par un Memoire. Ce Memoire a depuis été repondu, mais on ne sçait point comment ni en quels termes.

Aussi peu est-on instruit de l'état des Negociations des Ministres d'Angleterre & de Hollande à la Cour de Portugal. On voit seulement qu'ils ont souvent des Conferences avec ceux du Roi, & que ce Prince continue ses armemens par terre & par Mer.

Le Prince de Hesse Darmstadt partit de Lisbonne le 21. Octobre avec deux vaisseaux de Guerre Anglois pour retourner en Angleterre, mais Monsieur Methwin Ministre de Sa Majesté Britannique est encore en cette Cour. Trois jours après les Vaisseaux de Guerre François qui étoient dans la Riviere en sortirent pour retourner à Brest & à Rochefort au nombre de

Kk 2 sept.

sept. Deux autres Navires François en sortirent aussi le même jour pour aller à Vigo porter des rafraichissemens à l'Escadre du Comte de Chateau Renaut, mais peu de jours après on aprit que cette Escadre avoit été entièrement détruite.

Bruxelles.

V. Le Marechal de Boufflers partit de cette Ville pour Paris le 29. Novembre, après avoir séparé son armée & mis en Quartier d'hiver les Troupes qui la composoient. On dit néanmoins qu'il reviendra à Bruxelles & qu'il y fera sa Residence avec Messieurs de Ximenes & de Puissegur. Le Comte de Gassé fera la sienne à Anvers, le Marquis d'Usson commandera à Louvain, le Comte de Gassion dans le Pais de Waes, le Comte de la Motte à Ostende, & le Marquis de Blainville à Namur.

La Haye.

VI. La Flotte de LL. HH. PP. qui a servi cette année sur les Côtes d'Espagne sous le commandement de l'Amiral Allemonde, conjointement avec

avec celle d'Angleterre, arriva heureusement le 20. du mois passé partie au Texel, & partie dans la Meuse, amenant avec soi deux Galions d'Espagne & un vaisseau de Guerre François de soixante huit pieces de Canon. On avoit pris cinq Galions, mais il y en avoit trois en si mechant état que l'on craignit qu'ils ne pussent faire le voyage ; ce qui fut cause qu'on les brula après en avoir oté toutes les Marchandises, & les avoir chargés sur les vaisseaux de Guerre. Ne me demandés point à combien se monte la valeur de ces prises, c'est une chose dont on ne sera bien éclairci qu'après que la vente en sera faite, & d'ailleurs à quelque grande somme qu'elles puissent se monter, on y fait bien moins d'attention qu'à l'avantage signalé que l'on a remporté sur les François par la destruction entiere de leur Flotte, & de tous les Galions d'Espagne. On regarde ici cet avantage comme un effet singulier de la Benediction de Dieu sur les armes de l'Etat, & sur celles de tous les Alliez, & comme il a été précédé & accompagné de plusieurs autres succez tant par Mer que par Terre, qui ne sont pas moins considerables, LL. HH. PP. ont trouvé

bon selon leur prudence & Pieté ac-
coutumée de faire célébrer par toute
l'étendue des sept Provinces un jour so-
lemnel de Prieres & d'Actions de
Graces. Voici une Traduction des
Lettres circulaires qui furent envoyées
pour cet effet à toutes les Villes de
Hollande, par leurs Nobles & Grand
des Puissances les Etats de Hollande &
de Westfrise.

LES ETATS DE HOLLANDE
ET DE WEST-FRISE, &c.

Dieu, par sa miséricorde infinie, ayant
si souvent délivré notre chere Patrie
de plusieurs grands & eminens perils,
vient encore de nous donner des marques
évidentes & sensibles de sa favorable &
puissante protection. Il a non seulement
préservé ces Provinces contre les machi-
nations & la violence d'un puissant Enne-
mi, après la mort du dernier Roi d'Es-
pagne, mais particulièrement depuis la
Déclaration de la Guerre, dans laquelle
cet Etat a été obligé d'entrer conjointe-
ment avec les Hauts-Alliez, pour leur
Commune & légitime Défense; & durant
tout le cours de la dernière Campagne, en
benissant les Armes des Hauts-Alliez &
de cet Etat, & en les couronnant de glo-
rieux succès. De sorte que d'un côté, les

les desseins & les entreprises des Ennemis
ont plusieurs fois été rendus inutiles; Et
de l'autre, plusieurs Villes & Forteresses
considérables ont été conquises, & les
frontières de l'Etat plus assurées. Et en
dernier lieu, cette admirable Providence
du Très-Haut vient d'éclater en notre fa-
veur, dans un tems auquel on s'y atten-
doit le moins, lors qu'un nombre consi-
dérable de Vaisseaux de Guerre, & de Ga-
lions Ennemis, ont été détruits ou pris
par les Armées Navales d'Angleterre &
de cet Etat. *A ces Causes*, les Etats Ge-
neraux des Provinces-Unies, considerans
attentivement toutes ces Graces, & vou-
lans en temoigner publiquement leur re-
connoissance au Dieu Tout-Puissant, &
lui en rapporter toute la gloire, Ont jugé
nécessaire & trouvé bon, de Notre con-
sentement, D'ordonner un Jour solem-
nel d'action de Graces & de Prieres, dans
les Provinces - Unies, Païs, Villes & au-
tres Lieux de leur dependance, Qui sera
célébré le Mercredi 13. du Mois de Decem-
bre prochain, dans toutes les Eglises de
ce Païs, pour louer & remercier Dieu de
tout notre cœur, de tant d'heureux succès
que nous avons si peu mérité: Pour lui
faire une sincere confession de tous nos
péchés & déreglemens, qui se multiplient
de jour en jour; Et pour le supplier très-
humblement & très-ardemment, avec
une veritable repentance & contrition, de
vouloir continuer sa Benediction sur ce

Kk 4. Païs,

Pais, & sur les Armes de l'Etat & de ses Hauts-Alliez. Afin que par sa Divine faveur, & par son assistance toute-puissante, il continué de les favoriser; d'entreprendre les desseins & les entreprises des Ennemis; & de délivrer encore ce Pais de cette grande & perilleuse Guerre: Le tout pour l'avancement de son Très-Saint Nom, pour l'acroissement de la véritable Religion Chrétienne Reformée, pour la conservation de la Liberté qui nous a coûté si cher, & pour nôtre salut commun. Ainsi Nôtre Intention est, que vous fassiez publier ledit Jour d'Action de Graces & de Prières, pour le 13. Decembre prochain; & qu'en même tems vous desfendiez que ce jour là, pendant la Prédication, on ne fasse aucun travail manuel, ou négoce, & qu'on ne donne point à boire ni à jouer, &c. sous de grosses peines, qui seront infligées aux contrevenans, &c. Outre cela, Nous entendons que vous donniez les ordres nécessaires, afin qu'on temoigne par toutes les marques de réjouissances pour ces heureux succès, par le son des cloches, par des feux de joye, des décharges de Canon, & autres semblables, selon l'ancienne coutume, & dans les lieux ordinaires. Surquoi Nous vous recommandons à la Protection Divine. Donné à la Haye le 25. Novembre 1702.

Par Ordonnance des Etats.

SIMON van BEAUMONT
En

En execution de cette Ordonnance, le jour de Prières & d'action de graces, fut hier célébré dans toutes les Eglises de cette Ville par un concours extraordinaire de monde, & avec un zele égal à la joye que chacun ressent des heureux succès de la Campagne. Cela dura jusqu'à quatre heures de l'après midi, & ensuite on donna le reste du jour aux réjouissances ordinaires en pareille occasion. Il y eut des feux allumés en divers endroits de la Ville, les Tours des Eglises furent illuminées de même que les principales maisons, les Cloches sonnerent, le Canon tira, & enfin tout y marqua la joye publique. Mais ce qui fit le plus grand & le principal ornement de la Fête, ce furent les deux magnifiques feux d'artifice que les Etats Generaux, & les Etats de Hollande firent tirer sur le Vivier, vis-à-vis des Sales où ils ont accoutumé de tenir leurs seances.

Celui des Etats Generaux étoit une espece de Temple ou plutôt un Bâtimement de figure octogone mais à pans coupés, en sorte qu'il avoit quatre grands côtés & quatre petits. Ce Bâtimement étoit soutenu aux huit angles par huit colonnes d'ordre Ionique

Kk 5

ans

sans pieds de staux, ornés de branches de laurier & posées sur des Pilastres brisés. Les Colomnes étoient de marbre blanc de même que l'Architrave & la Corniche, mais les Chapiteaux étoient dorés, & les Pilastres de marbre rouge. Pour ornement on avoit mis tout à l'entour au dessus de l'entablement les armoiries des hauts Alliez entremêlés de Trophées d'armes sur les quatre coupures, & tout le Bâtiment avoit pour Comble un Toit aussi à huit Pans, & formé de la manière que l'on appelle en adoucissement. Les Armes des sept Provinces Unies & celles de la Generalité étoient peintes sur les huit pans de ce Toit, & il se trouvoit terminé par une grande Couronne ouverte, laquelle servoit comme de soutien à un Globe Terrestre, surmonté d'une Renommée plus grande que le naturel. Tout ce Bâtiment ensemble pouvoit avoir environ quarante cinq pieds de haut, y compris le Globe & la Renommée, & parut pendant la nuit entierement illuminé en cartouche, de sorte que l'on pouvoit aisément distinguer les Tableaux historiques, & les Inscriptions que l'on avoit peint sur les différentes faces on côtez.

La

La premiere des quatre plus grandes faces regardant la Sale de Leurs Hautes Puissances representoit la Reduction des Citadelles de Liege avec cette Inscription.

Leodium x. Kal. Novembr.

CIO IO CCII.

**VIOLENTA NEMO IMPERIA
CONTINUIT DIU.**

*Leodii geminis vi pellitur arcibus hostis,
Iuraque sic patriis reddita sancta Focis.*

La seconde face representoit le siege de Ruremonde avec ces mots.

Ruremunda ipsis Non. Octobr.

CIO IO CCII.

**REPENTE TANQUAM
PROCELLA.**

*Horrisse subito flammæ fecere superbi,
Mutatis modulis ut miserrere canant.*

La troisieme face representoit le siege de Venloo, & au dessus on lisoit ceci.

Venloa ix. Kal. Octobr. CIO IO CCII.

**PRONA EST TIMORI SEMPER
IN PEJUS FIDES.**

Militis invictam primus rapit impetus arcem,

Miles ovat flammis urbe potitur ovens.

La quatrieme face representoit l'expedi-

Kk 6

pedi-

pedition Navale de Vigo par les Vaisseaux de Sa Majesté Britannique & de Leurs Hautes Puissances, avec cette Inscription.

Vigo x. Kal. Novembr. CIO IO CCII.

**QUOD FUIT HUIUS PRE-
TIUM CURSUS? AUREA
PELLIS.**

*Americas Regum gazas navesque virosque,
Aut focii aut ignes aut rapit unda Vigis.*

Sur les autres quatre moindres côtez, où pareillement étoient representez quatre événements considerables de la dernière Campagne.

Sur le premier étoit dépeint le siege & la réduction de Keiserfwaert avec cette belle Inscription.

Cesaroverda Jul. CIO IO CCII.

AMAT VICTORIA TESTES.

*Milite perpetuo renovata oppressa minori
Labitur atque omnis Gallia testis adest.*

Sur le second côté on voyoit fort naïvement la levée du siege de Hullst en Flandres avec ces mots.

Hulstian prid. Non. Sept. CIO IO CCII.

VICIT VIM VIRTUS.

Millia multa virum dum exilia castra repellunt,

Hofli

Mois de Decemb. 1702. 763
Hofli magnanimo mensque manusque
cadunt.

Sur le troisième on avoit representé le siege de Stévensweert avec ces mots pour inscription.

Stephani Insula VI. Non. Octobr.
CIO IO CCII.

**QUO PROHIBITUR MAGIS
MAGIS ARDET IGNIS.**

Non medio Mosa Stephanifert Insula flammæ,

Sed suplex timuit ne cremat ignis aquas.

Et enfin sur le quatrième & dernier des moindres côtez, on avoit depeint l'affaire de Saint Donas, & au dessus on lisoit ce qui suit.

Sancti Donati Castellum XIV. Jun.
CIO IO CCII.

**PEDIBUS TIMOR ADDI-
DIT ALAS.**

*Fortia dum attoniti sua munimenta relin-
quunt,*

Dixisti ignavis sancte Donate vale.

Tous ces Tableaux faisoient un très-bon effet, car ils étoient grands, & se voyoient parfaitement bien la nuit à la faveur des illuminations interieures.

Au surplus cette espece de Temple,
K k 7 donr

dont je viens de vous parler, étoit élevé sur un échafaut de 100. pieds de long que l'on avoit bati dans l'eau sur des Pilotis, & tout autour de l'échafaut regnoient deux Balustrades, l'une extérieure & à hauteur d'appuy, qui étoit peinte sur de la toile, & pareillement illuminée en cartouche; l'autre intérieure & de la hauteur d'environ huit pieds, qui étoit formée par des fusées avec leurs baguettes peintes & dorées. Il y avoit aussi sur l'Echafaut huit grandes Tours quarrées, & seize moindres, toutes peintes en marbre rouge & blanc, & aux quatre coins on avoit placé sur des pedestaux quatre grandes statues de neuf pieds de haut, représentant *Neptune, Mars, Pallas & Hercules*, avec des Inscriptions & des Devises sur les faces extérieures desdits pedestaux. Mais quoi qu'elles fussent assez visibles à tout le monde, je ne sçaurois vous en rapporter qu'une qui m'est demeurée dans la mémoire, parce qu'elle m'a semblé exprimer parfaitement le caractère de la Fête. Cette Devise étoit conçue en ces mots: *Post arma Tropheum.*

Le Feu d'Artifice qui avoit été fait pour Messieurs les États de Hollande & de Westfrie, représentoit un Triom-

Triomphe Naval. La Hollande au milieu de son *Parc*, & assise sur un Trône d'or, paroissoit élevée sur un haut pied d'Estal, tenant d'une main un Sceptre, & de l'autre une Lance au bout de laquelle il y avoit un *Chapeau*, symbole de la *Liberté*. Derrière elle, s'élevoit une grande Colonne Rostrale sans pied d'Estal, qui servoit comme d'appui à son Trône, & sur le haut de laquelle il y avoit un Globe Terrestre, surmonté d'une *Bonne Renommée* qui de sa main droite tenoit une Trompette, & de l'autre une Couronne de Laurier perpendiculairement sur la Tête de la Hollande. Cette colonne avec le Globe & la Figure de la Renommée pouvoit avoir quarante pieds de haut, & la Figure de la Hollande avec son pied d'Estal environ vint. Aux deux côtés de la Hollande on avoit placé deux grandes Figures, l'une représentant *Neptune* & l'autre *Mars*. Devant elle, on voyoit le *Lion* de la Province, armé dans sa droite d'un Glaive nud, & dans l'autre d'une Lance avec le Chapeau au bout. Une Balustrade quarrée d'environ huit pieds de haut, & qui sembloit être de ferrurerie, mais qui véritablement n'étoit composée que de fusées volan-

tes avec leurs Baguetes, formoit l'enceinte du Parc, & se trouvoit renforcée d'espace en espace par quatre grosses Tours quarrées, quatre moindres, & quatre plus petites, toutes peintes en marbre rouge, & ornées les unes de Proûes de Vaisseaux comme la colonne Rostrale, & les autres d'enceintes murales, pour montrer que le sujet du Triomphe ne concernoit pas moins la Terre que la Mer. Aux quatre coins du Parc il y avoit quatre grandes statues sur leurs Pieds d'Estaux représentant la *Force*, la *Justice*, la *Prudence* & la *Vigilance*, & tout le dedans étoit rempli de hauts Trophées d'armes dont l'agencement & les couleurs faisoient un très agreable effect à la veüe. On y avoit aussi placé dans les intervalles de gros Mortiers sur leurs affuts, des Pyramides navalles, & d'autres ornements, & toute cette superbe machine bien que bâtie sur Pilotis aussi bien que l'autre, paroissoit portée sur quatre grands Vaisseaux dont les Proûes dorées sortoient des deux côtés en dehors avec leurs Mats d'avant, & leurs Bannieres de combat. Sur le devant où il n'y avoit point de Vaisseaux, & pour couvrir les Pilotis, en sorte qu'on ne les vit point,

point, on avoit placé fort à propos sur des branches entrelassées de verdure, les armes de toutes les Villes de Hollande, très bien peintes & dorées. On y avoit mis aussi un grand Chifre couronné, dont les Lettres signifiaient *Hollande & Westfrise* parurent tout en feu aussi bien que la Couronne, lors que la nuit fut un peu avancée.

Quand au reste de l'Artifice qui étoit caché sous cette magnifique Decoration, & qui éclata ensuite au gré de tout les Spectateurs, il consistoit en 400. Fusées dorées & peintes qui avec leurs Baguetes servoient à former l'enceinte du Parc ou la Balustrade. La moitié de ces Fusées étant du poids de sept à huit livres, & les autres de cinq à six livres. Chacune des quatre grosses Tours renfermoit aussi cent grosses fusées du poids ci-dessus marqué, les quatre moyennes en renfermoient cinquante neuf, & les huit petits quarante neuf, outre quoi il y avoit cent quarante grosses Boetes à Serpentins, à Petards, & à Etoiles.

Au Feu des Etats Generaux il y avoit comme j'ai dit huit grandes Tours, & seize petites. Les Grandes Tours contenoient chacune cent grosses fusées, & les autres quarante neuf

neuf petites. La Balustrade interieure étoit formée par 200. fusées la moitié grosses, & la moitié petites, & il y avoit 100. Boites à Serpents, & 100. autres à Petards & à Etoiles, de sorte que les deux feux contenoient ensemble 3122. Fusées, & 344. Boites à Serpents, Petards, & Etoiles.

Outre tout cela le Vivier qui est un grand carré d'eau d'environ trois cent pas de longueur, parut couvert par ordre de leurs Hautes Puissances d'un grand nombre de Vaisseaux représentant la Flotte des Alliez, & celle de France & d'Espagne dans le Port de Vigo. Ces Vaisseaux étoient petits, mais il n'y manquoit aucune des pieces necessaires pour leur donner l'air de vaisseaux de Guerre, chacun d'eux étant pourvu de ses Mats, voiles, Banieres, Flammes, Gaillardets, & bordures. La Flotte Françoisse & Espagnole étoit rangée sur une ligne comme dans un Port, & celle des Alliez sur deux lignes, en état d'attaquer l'autre; les Anglois à l'aile droite, & les Hollandois à l'aile gauche: mais au devant il y avoit un vaisseau Amiral avec Pavillon Imperial au grand Mats & qui sembloit conduire la Flotte confederée, quoi que les An-

glois

glois & les Hollandois eussent aussi chacun leur Amiral.

Tout étant ainsi disposé la Fete commença sur les cinq heures & demie par les Fanfares des Trompettes, & les fons des Timbales, à quoi répondirent les Tambours d'un Bataillon des Gardes de LL. GG. PP. qui étoit posté de l'autre côté du Vivier sur l'agréable promenade qui est en celieu là. En même tems toutes les cloches & tous les Carillons de la Ville sonnèrent aussi, & il se fit une triple decharge, tant de la Mousqueterie dudit Bataillon des Gardes, que du Canon qui étoit posté au même lieu, & sur les Remparts au nombre de trente quatre Pieces.

Ensuite commença le combat des vaisseaux. La Flotte des Alliez s'avança contre celle de France & d'Espagne, & il se fit pendant demie heure une espece de Bataille entre l'une & l'autre, dans laquelle il fut tiré des deux côtés quantité de feux d'artifice qui jouoient partie dans les vaisseaux & partie dans l'eau. La Conclusion de ce combat fut la même en representation qu'elle avoit été en effet. C'est à dire que les François & Espagnols se brulerent eux mêmes avec toutes leurs

leurs Belles Bannieres, Flammes, & Banderoles. Cependant on fit jouer les grands Feux d'artifice dont je vous ay donné la description, les Trompetes & Timbales sonnant toujours, & ce divertissement dura jusqu'à neuf heures. Alors on alluma en divers endroits de la Ville, & aussi sur le Vivier, grand nombre de Tonneaux enduits de Poix qui donnerent à leur tour une clarté surprenante, & chacun s'en retourna chez soi, pour y achever la Fête dans sa famille & avec ses amis, par les Festins & les jouissances accoutumées en pareils jours. Quelques uns des divers Colleges du Gouvernement souperent aussi ensemble, & particulièrement les Etats Generaux & les Etats de Hollande, chacun dans leur Sale, mais sans aucun Fastes. Le jour suivant Madame la Princesse de Nassau Douairiere du Gouverneur General de Frise, donna un magnifique Bal, & toutes les personnes de distinction s'y trouverent.

Monsieur le Comte de Marlborough après avoir long-tems attendu le vent, est enfin parti pour l'Angleterre, & on ne doute point qu'il n'y soit heureusement arrivé. Je suis Monsieur, &c.

F I N.

Ta-

Table des Matières.

<i>Affaires d'Italie.</i>	657
<i>Affaires de Pologne & du Nord.</i>	670
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	678
<i>Affaires de France.</i>	702
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	706
<i>Affaires d'Espagne, des Pays bas, & de Hollande.</i>	731

F I N.

Avis aux Lecteurs touchant l'usage de la Table des Matieres qui suit.

L'Experience m'a fait connoître que les Indices alphabetiques ne sont pas les meilleurs. On y trouve toujours, aussi bien que dans les mechants Dictionnaires, une infinité de choses qu'on ne cherche point, & rarement celles qu'on cherche. De plus ce n'est pas un embarras mediocre que de ranger les matieres sous un Titre qui accommode tout le monde. De trois personnes qui auront besoin d'un fait, l'une le cherchera sous le nom de la personne principale, l'autre sous un nom qu'il croira propre à le caractériser, & la troisieme sous celui

celui du lieu où la chose s'est passée. De sorte que pour accommoder tous les Lecteurs on est obligé de mettre une même chose sous trois ou quatre titres differends, & encore après cela, si celui qui cherche n'est pas précisément informé des noms, l'Indice lui devient le plus souvent inutile. Cela m'arrive tous les jours à moi même, & c'est aussi ce qui m'a fait résoudre à changer de Methode en substituant à l'advenir des Indices sommaires, aux Indices Alphabetiques, dont je me suis servi jusqu'ici, à l'exemple de celui qui faisoit avant moi les *Lettres Historiques*.

Mais comme il y a effectivement de l'incommodité à lire un Indice d'un bout à l'autre pour un seul fait dont on peut avoir besoin, je tâcherai d'épargner cette peine au Lecteur, en suivant dans celui-ci le même ordre & la même division que j'ay observé dans l'ouvrage. Par ce moyen on pourra trouver tout d'abord les choses dont on aura besoin, pourvu seulement que l'on cherche dans l'article d'Italie les choses qui se sont passées en Italie, & dans l'article de France, celles qui se sont passées en France.

INDI-



INDICE

DES

MATIERES

DU TOME XXII.

Affaires d'Italie.

Rome.

LE Pape Envoie le Cardinal Charles Barberin à Naples en qualité de Legat à latere pour feliciter le Roi d'Espagne; quelles difficultés se rencontrerent de la part des Impériaux en cette legation, & comment elles furent levées, pages 2, 3, 4, & 5. Le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur qui s'étoit retiré de Rome y revient, 5, 6, & 137. Les Espagnols font instance pour obtenir l'investiture du Royaume de Naples, & elle est refusée, 6. Le Roi d'Espagne ne vient point à Rome & pourquoi, 6. Le Duc de Parme étant sollicité de la part des François & Espagnols pour leur livrer son pais s'adresse au Pape pour sçavoir ce qu'il doit faire, 7. Suites de cette affaire, 138, 376. Le Duc de Modenes s'adresse pareillement au Pape, pour sauver son pais, 139. Défenses faites par la Sainteté, à tous

I N D I C E

tous les sujets de l'Etat Ecclesiastique de s'engager sur les Armateurs étrangers, & aux Gouverneurs des ports d'y recevoir les prises faites sur mer par leur partis en guerre, 7. Mesintelligence du Pape avec l'Empereur, 138. Les François offrent des Troupes au Pape pour la défense de ses Etats, & sa réponse, 138. La Haquenée pour le Tribut du Royaume de Naples, n'est point présentée au jour accoutumé, 139. La Santé du Pape paroît altérée, 140. Ce qui n'empêche pas qu'il ne vaque aux affaires, 255. Il se trouve en meilleur état, 657. Monsieur de Tournon part pour sa Mission de la Chine, 140, 261, 378. La Cour de Rome s'intéresse aux affaires de Pologne, 141, 261. Plaintes diverses des Imperiaux au Pape, 141, 259, 377. Le Prince Borghese Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne arrive à Rome, & y fait son entrée publique, 142. Il a Audience publique de Sa Sainteté, 260. Difficultés survenues à l'occasion de ses visites aux Cardinaux, *ibid.* elles sont accommodées, 378. Il a audience de congé, 518. Le Commandeur Bovio Ambassadeur de Malte prend congé du Pape pour s'en retourner, les affaires de son Ordre étant terminées, 142. Le Cardinal Charles Barberin retourne de sa Légation, 256. Le Duc Gaëtan sort de Rome, ce qui est pris en mauvisse part par le Pape, 257. Il transporte tous ses biens à l'Empereur, ce que fait aussi le Prince D. Livio Odescalchi, 258. Procédures criminelles contre le Duc Gaëtan, 259. Le Pape fait poursuivre sur ses Frontieres les Bandits Armés du Royaume de Naples, 259. D. Charles Albani neveu du Pape reçoit l'Ordre de Saint Etienne, 262. Le Cardinal de Medicis se demet de la Protection des Affaires de l'Empereur, & elle est donnée au Cardinal Collonits, 262. Effets de la Bataille de Luzzara à Rome, 373. Soins du Pape

pour

DES MATIERES.

pour prevenir les voyes de fait entre les deux Partis en Guerre, 375, 660. Les Ambassadeurs des Princes en Guerre tiennent chez eux des gens armés, & leur font prendre des marques de Parti, 376, 659. Plaintes diverses des François au Pape, 377. Le Prince Odescalchi donne ses Fiefs du Milanois au Comte Boromée son neveu en faveur du mariage de ce Comte, 380. Les Imperiaux demandent des quartiers d'hiver dans le Ferrarois, 380. Resolution du Pape là dessus, 515. Sa Sainteté pourvoit aux Eglises de Naples, 516. & 267. Elle fait venir à Rome les Napolitains arrêtés à Benevent au sujet des derniers troubles, 517. La Congregation de *Propaganda Fide* prononce sur l'affaire de l'Archevêque de Scabie Vicaire Apoptolique en Hollande, 518. Ordonnance des Etats de Hollande & de Westfrise sur cette affaire, 519. Un Envoyé du Prête-Jean arrive à Rome, 522. Mecontentement du Pape contre le Duc de Mantouë au sujet d'un Evêque exilé, 523. Differend survenu entre le Cardinal Grimani & la Duchesse d'Uceda à la rencontre de leurs Carosses, 658. Le Doyen de la Cathedrale de Munich vient à Rome de la part de l'Electeur de Baviere, 661. Mott du Cardinal Rodolowich, 661. Le Comte de Tolose passant devant Civita vecchia envoie saluer le Pape, 263.

Naples & Sicile.

Cérémonie de la Cavalcade ou entrée publique du Roi d'Espagne à Naples, 8. Protestation contre cette Cavalcade, 13. Poursuites contre ceux qui avoient eu part à cette Protestation ou qui étoient soupçonnés d'inclination pour le parti de la Maison d'Autriche, 17. Serment de fidelité prêté au Roi, 18. Le Comte d'Estree & le Prince de Montefarchio sont

Tome XXII.

L1

faits

INDICE

faits Grands d'Espagne, 18. De même que le Prince de Castiglione, 19. Autres charges & dignités conférées *ibid.* Arrivée & entrée publique du Cardinal Legat Charles Barberin, 19. & 20. Le Roi part de Naples pour aller à Milan, & touche à Livourne où il voit le Grand Duc de Toscane, 20. Le Comte d'Esfrée retourne en France avec ses vaisseaux. Il emmène avec lui le Gouverneur du Château S. Erme & quelques autres prisonniers d'Etat, 22. Diverses autres personnes de considération, même des Princes sont arrêtés après le départ du Roi, à cause d'une nouvelle conjuration découverte, 22. & 23. De quelle manière elle fut découverte, & les suites qu'elle eut, 143, 144, & 145. Don gratuit accordé au Roi par la noblesse Napolitaine, 23. Edict donné en faveur des Messinois ci-devant proscriptes *ibid.* Le Secrétaire du Resident de Venise arrêté & pourquoy, 145. Gens armés dans le Royaume de Naples en faveur de l'Empereur, 148. & 263. ils se dissipent, 381. Les Batiments & effets des Anglois & Hollandois sont arrêtés & confisqués, 147, & 382. Comme aussi les biens appartenants à l'Electeur Palatin, & au Prince Odescalchi, 147. Le Comte de Tolose Grand Amiral de France vient en Sicile avec une Escadre de vaisseaux, 264. & 265. Raisons de sa venue *ibid.* & 380. Continuation des Procédures criminelles contre les personnes accusées d'avoir eu part aux derniers mouvements, 266, 382. & 662. Différent survenu entre le Vice Roi & le Cardinal Cantelmi Archevêque, 266, 523. & 660. Les Eglises de Naples sont pourvues d'Evêques & par quel temperament, 267. Ordre d'envoyer des Troupes à l'Armée d'Italie, 381. & 514. Division entre les Soldats François & les Soldats Espagnols, 382. Le Marquis del Vasto, D. Malicia Garaffa, & D. Ceva Grimaldi sont

décl

DES MATIERES.

déclarés rebelles, 382. Statuë du Roi élevée à Naples, 525. Conseil formé en faveur de la Barque de l'Annonciade là même. La Marquise del Vasto resserée, 662.

Venise.

Le Chevalier Fourbin revient avec ses Frégates dans le Golphe de Venise. Sur quel prétexte, 97. ses depredations sur les Venitiens même, 147, 276. Sentiments, & plaintes de la Republique là-dessus, 148, 268, 383. Ambassadeurs extraordinaires nommés pour aller complimenter le Roi d'Espagne sur la Frontière, 148, 269, 385. Mr. Justiniani nommé pour Baile à Constantinople, 148. Mr. Canale est fait Procureur de Saint Marc, 269. Le Duc & la Duchesse de Guastalla se réfugient à Venise, 269. Le Chevalier de Fourbin Bombarde Trieste, 383. & 384. La Republique arme par mer & par terre, 384, 528. & 663. Le Duc & la Duchesse de la Mirandole viennent à Venise & retournent en leur Etat, 385. Mr. Antonio Nani est nommé General de la Morée, & Mr. Giovanni Dellino Ambassadeur à Vienne, 385. Le Cardinal d'Estree part de Venise pour aller en Espagne, & reçoit un présent de la Republique, 525. En quoi consistent les différends du Roi de France & de la Republique & ce qui s'est passé là dessus, 526. & 663. Le Magazin de la Mezola est menacé par le Chevalier de Fourbin, mais celui de Trieste est en seureté de même que toute la côte d'Istrie & du Frioul, 527. Un nommé Bettancourt est assassiné, 528. Les Ambassadeurs que la Republique avoit envoyés au Roi d'Espagne reviennent à Venise, 663. Le Chevalier de Fourbin part pour Paris, là même.

INDICE

Armées d'Italie.

La ville de Mantouë demeure Bloquée malgré le secours du Duc de Vendome, & même le Prince Eugene s'empare d'une Porte considérable nommé Cerez, 24. & 25. Situation de l'Armée Imperiale là même. Force de celle des deux Contornes, 26. Lettre du Roi d'Espagne au Duc de Vendome, 27. La ville de Castiglione della Stivere se rend aux François, 29. Marche & situation de l'Armée Française, 30. Dessein des Imperiaux pour enlever le Duc de Vendome manqué, 31. Suite de cette affaire, 32. Les François s'emparent du Château de Viadana, 33. & 34. Le Prince Eugene resserre Mantouë de plus en plus, & s'empare d'un Poste vis à vis de la Porte de Pradella, 151. & 152. Le Roi d'Espagne arrive à Cremona où il est visité par le Duc de Parme, & le Cardinal Delphino, 155. Mouvements de l'armée des deux Couronnes pour attaquer celle de l'Empereur, 156. & *suiv.* Le Duc de Mantouë arrive à Cremona & y salue le Roi d'Espagne, 157. Le Duc de Modène refuse ses Places aux François, 159. Combat de Santa Vittoria dans lequel les François défont trois Régiments Imperiaux, 272. & *suiv.* Lettre du Roi d'Espagne au Roi de France contenant la Relation de ce Combat, 276. Autre Relation, 287. Le Roi d'Espagne s'empare de tout le Duché de Modène, 289. Surquoi le Prince Eugene décampe & abandonne le Blocus de Mantouë, 290. Bataille de Luzzara, 293. & *suiv.* Lettre du Prince Eugene au Comte de Goes contenant la Relation de cette Bataille, 298. Autre Relation, 302. Autre Relation, 312. Guastalla se rend aux François Articles de la Capitulation, 389. On convient d'un Cartel entre les deux armées pour la rançon des

DES MATIERES.

Prisonniers, 393. La Ville de Guastalla est donnée au Duc de Mantouë, 395. Les Imperiaux quoique fort resserrez font une Course jusques dans la ville de Milan, 531. Dessein du Prince Eugene pour surprendre la Ville de Mantouë manqué, 536. Les deux Armées décampent & entrent en quartier d'hiver, 664. Les François s'emparent de Borgoforte, 666.

Milan.

Le Roi d'Espagne arrive à Milan, 154. & en part pour aller à l'Armée, 155. Il demande aux Villes du Duché certaines contributions, 394. Il retourne à Milau & donne l'ordre de la Toison au Duc de Vendome, 538. Autres libéralités de ce Prince, 539. Sa Reception à Milan, 540. Il donne Audience publique aux Ambassadeurs de Venise & de Savoye, 540. Son départ pour retourner en Espagne, les libéralités envers la ville, & present que la ville lui fait, 667. Nouvelles Ordonnances Militaires pour le Duché, 668. Le Maréchal de Villeroy, le Prince Trivulcio, & les Comtes d'Archinto, & Sarbellona sont faits Grands d'Espagne, là même. Autres dignités conférés. Là même.

Gennes.

Le Roi d'Espagne passe à Gennes & s'y embarque pour Anibes, 669. Reception qui lui fut faite. Là-même.

Suisse.

La Diete generale des Cantons Suisses est assemblée à Bade, 159. Negociations des Ministres des deux Couronnes à cette Diete, 160.

I N D I C E

La plus part des Cantons Catholiques consentent d'interpréter l'alliance du Milanois en faveur du Roi Philippe, 161. Les Marchandises des Marchands de Geneve arrêtées dans les Pais de l'Empereur, 164. La Diète se sépare, 327. Contenu d'un Memoire que Mr. de Valkenier Envoyé des Etats Generaux des Provinces Unies y avoit présenté, 318. Les Cantons Catholiques reconnoissent le Roi d'Espagne, 395. Declaration du Comte de Trautmansdorf Ambassadeur de l'Empereur la dessus, 395. Inquietude des Suisses sur les mouvements de Baviere, 396. Ouverture d'une nouvelle Diète générale à Bade, 541. Lettre du Marquis de Puiseux Ambassadeur de France aux Cantons Suisses, *La même*. Résolutions de cette Diète, 546. Le Comte de Trautmansdorf fait connoître quel l'Empereur remettra ses differends avec la Republique à la Decision des Evêques de Bale & de Constance, 547.

Affaires du Nord.

Pologne.

Réponse donnée par ordre du Roi de Suede aux Ambassadeurs de la Republique de Pologne, 35. Le Roi de Suede s'avance jusqu'à Varsovie, 47. Il donne Audience au Cardinal, 48. Les Negotiations pour la Paix sont rompues, *la même* & 164. Le Roi de Pologne se retire à Cracovie, 49. Partialités de la Republique, 50. Manifeste du Roi de Suede, 52. Le Roi de Suede, & le Roi de Pologne se preparent à la Bataille, 165. Resolution de quelques Palatinats en faveur du Roi, 166. Bataille entre les deux Rois donnée auprès de Clissof, 167. Les Troupes que le Roi de Suede attendoit de Pomeranie arrivent

en

D E S M A T I E R E S.

en Prusse, 170. Mort du Duc de Holstein Gottorp, 331. Relation de la Bataille de Clissof, 333. Six mille Polonois se trouverent à la Bataille, ce que le Cardinal Primat n'approuva pas, 338. Le Roi de Pologne abandonne Cracovie, 339. Et le Roi de Suede y vient, 340. Le parti d'Oginski est battu en Lithuanie par celui de Saphia, 342. Diète de quelques Palatinats convoquée par le Roi de Pologne à Sandomir, 397. Résolutions qui y furent prises, 398. Ambassade nommée pour aller trouver le Roi de Suede de la part de la Republique, 399. Elle se rend auprès de ce Prince, 550. Lettre du Roi de Suede au Chef de cette Ambassade, 551. Trois autres Lettres concernant la même affaire, 672. Partialités dans la Republique, 400. Autre Diète à quelque Palatinats convoquée à Varsovie par le Roi de Pologne, 401. & 547. Nouvelle assemblée tenue au même lieu, 549. & 670. Mais au lieu de *Cracovie* lisés *Varsovie* à la ligne 15. Offices du Comte de Sinfendorf Envoyé de l'Empereur pour procurer la Paix, 401. & 677.

Le Roi de Suede marche au Roi de Pologne pour lui donner Bataille, mais celui-ci se retire, 402. Mr. du Heron Envoyé de France recoit ordre du Roi de Pologne de sortir du Royaume, 402. Il le recoit pour la seconde fois, 555. Il est arrêté, 676. Le Roi de Suede tombe de cheval & se blesse, 553. Bruits qui courent de sa mort, *La même*. L'Armée Suedoise quite le Voisinage de Cracovie, 554, 671. Le Roi de Pologne envoie ses Troupes en Prusse, & les suit en personne, 554. Mr. de Bonac Envoyé de France est pris prisonnier par un Parti de Lithuanie, 555. Revolté des Cosaques contre la Pologne, 555. & 676. Hostilités des Troupes de la Republique contre celles de Pologne, 556. Le Roi

L 1 4

de

INDICE

de Pologne arrive à Thoon en Prusse & va en Poste à Dresde, 676.

Livonie.

Les Moscovites entrent en Livonie, 171. Ils combattent & defont les Suedois, 344. Ils ruinent toute la Livonie, & prennent Wolmar & Mariembourg, 403. Ils menacent Narva, 557. Ils prennent en Mottebourg, 677.

Danemarck, Holstein, & Hambourg.

Après la mort du Duc de Holstein Gottorp, le jeune Prince son fils est juré Duc, & la Duchesse sa Mere est reconnu Tutrice & Regente, 347. Le Comte de Chamilli Ambassadeur de France est rapellé de la Cour de Danemarck, & pourquoy, 347. Son depart de cette Cour, 557. Le Prince Christian frere du feu Duc de Holstein Gottorp, accepte la coadministration du Duché, 558.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

LE Roi des Romains part pour l'armée, 59. Il revient à Vienne & y fait Entrée publique, 682. Ordres donnés, & precautions prises par l'Empereur en ce qui regarde les affaires de la Guerre, 61, 172, 349, 455, 476, 559, 679, & 682. Biens donnés par l'Empereur en Hongrie, à l'Ordre Teutonique, 173. Lettre de l'Empereur au Prince de Nassau Saarbrug, 174. Le Roi de Pologne demande du secours à l'Empereur, 349. On pourvoit à la seureté de la Hongrie, 349. La Princesse Bagorzi est mise en liberté, 349. Le Mar-

DES MATIERES.

Marquis del Vasto retourne en Italie, 350. Negociations pour ramener l'Electeur de Baviere, 558- Charges donnés, 559. Le Resident de Baviere a ordre de se retirer, 679. Tous differends avec le Grand Seigneur sont accommodés, 681.

Ratisbonne.

Mr. de Chamois Ministre de France a ordre de se retirer, 69. Le Cardinal de Lamberg arrive à Ratisbonne & y est reconnu pour Commissaire principale de l'Empereur, 176. Le Ministre de Baviere fait sçavoir à la Diete quel l'Electeur s'est saisi de la Ville d'Ulme, 419. Deliberation là dessus, *ibid.* & 565. Deliberations sur la Declaration de Guerre contre la France, 420. Elle est resoluë, 560. On demande à l'Electeur de Baviere si la Diete sera en seureté à Ratisbonne, 584. Reponse de l'Electeur, 686. Declaration de Guerre de l'Empire contre la France & l'Espagne, 566. Avocats de l'Empereur contre ceux qui serviront la France ou l'Espagne, 659. Avocats de l'Empereur contre ceux qui serviront l'Electeur de Baviere, 570. Declaration de l'Envoyé de Baviere sur ce sujet, 683. Resolutions des Etats de l'Empire de mettre 120000 hommes sur pied, 684.

Francfort & Heidelberg.

Le Roi & la Reine des Romains arrivent à Heidelberg 193. Union du Cercle de Westphalie aux cinq autres 195. Entrevue à Francfort des Electeurs de Mayence & du Palatinat 350. Le Roi & la Reine des Romains retournent à Vienne 593. Les Etats de Suabe assemblés à Heylbron 700. & ceux de Franconie à Necker-Ulme *ibid.*

INDICE

Mouvements militaires sur le haut Rhyn sur la Moselle, & sur le Danube.

Les François se fortifient dans l'Isle du Rhyn auprès de Huningue 163, & 329. Le Marechal de Catinat campé auprès de Strasbourg avec l'armée de France 194. Il envoie un grand detachement pour passer le Rhyn 574. Ce qui oblige le Prince de Bade de marcher de ce coté là 575. L'Electeur de Baviere s'empare de la Ville d'Ulme en faveur de la France 456. Lettre qui contient la Relation de cette affaire 407. Autre Lettre de l'Envoyé de France sur la même sujet 414. L'Electeur envoie des Troupes vers les Villes Forestieres pour se joindre à celles de France 417. Continuation de ses mouvements en faveur de la France 573. Bataille donnée auprès de Friedlingen entre les Imperiaux & les François 577. Autre Relation de cette Bataille 582. Les François fortifient la Ville de Newbourg 587, & 686. Ce qui n'empêche pas qu'ils ne repassent le Rhyn 588. Ensuite ils marchent vers Treves dont ils s'emparent & assiegent Traerbach 589. Ils prennent cette Place & se retirent 688. Le Land-Grave de Hesse Cassel met des Troupes dans Rhynfelds 688.

Keyserswaert.

Journal du siege de Keyserswaert 70. Capitulation de cette Place 75. Lettres de remerciement écrites sur ce sujet au Prince de Nassau Saarbrugh 81, 82, & 83. On demolit les Fortifications de la Place 84, & 361. Les Ministres de l'Electeur Palatin en prennent possession 91.

Landau.

DES MATIERES.

Landau.

Le Prince de Bade assiege Landau 85. Journal de ce siege 86, 183, 351, 423. Capitulation de la Place 424.

Pais de Cologne, de Cleves, de Juliers & de Munster.

Le Chapitre de Cologne proteste contre la prise de profession de Keyserswaert par l'Electeur Palatin 91, & 179. L'Electeur de Cologne campe auprès de Bonn 178. Il vient avec le Comte de Tallard devant Cologne 433. Il se retire en France craignant d'être enfermé dans Bonn 591, & 592.

L'Electeur Palatin part de Dusseldorp pour se rendre à Heydelberg 361. Expéditions du General Heyden dans le Pais de Cologne après quoi il se demet du Commandement 362. L'Envoyé de France à Munster recoit ordre de se retirer 363. Expédition du Comte de Tallard dans le Pais de Cologne 434. Conventions passées entre lui & les Deputés de la Ville 435. Après quoi les François se retirent 437. Le Cercle de Westphalie prend resolution d'entrer dans la grande Alliance 437. Protestations de la part de l'Empereur contre les Conventions cy dessus mentionnées 590. Rhynbergue est Bombardé par les Brandebourgeois 591. La Ville de Cologne recoit derechef des Troupes Hollandoises 689. Expéditions du Prince Hereditaire de Hesse Cassel dans le Pais de Cologne 690. Bonn est resserré & bloqué 692. Le Baron de Kargh se retire de Bonn *ibid.*

Le Chapitre de Cologne prend l'Administration de l'Archeveché & convoque les Etats
L 16 692. Aix

I N D I C E

692. Aix la Chappelle reçoit la Garnison Hollandoise 693.

Liege.

Les Magistrats de Liege refusent de se charger de la Garde des Magasins des François 221. Contributions accordées aux Commissaires des Etats Generaux 222. Le Comte de Clermont est arrêté, & le Baron de Mean transféré à Avignon 372. Les François travaillent à fortifier Liege 513. Le Comte de Malborough arrive devant la Ville avec l'Armée des Alliez 611. Capitulation de cette Ville là même. La Citadelle est assiégée 629. Et emportée d'assaut 631. On attaque la Chartreuse, qui se rend 635. Diverses personnes se retirent, & le Comte de Sinsendorf Ministre de l'Empereur ordonne à d'autres de se retirer 694. Ce Ministre convoque les Etats du Pais 696. Proposition qu'il fait à l'Assemblée 697. L'Electeur de Cologne declare Rebelles ceux qui y assisteront 699. Ce Prince se tient à Namur 700.

Berlin.

Divers changements arrivés dans la Cour du Roi de Prusse 363, & 437.

Turque & Barbarie.

Histoire de la mort d'Amurath Bey de Thunis, & de la Proclamation d'Ibrahim en sa place, 149. On porte à Alexandrie d'Egypte les têtes de quelques Voleurs Arabes. Constance Barbare de leur Chef, 150. Les Turcs veulent fortifier Arath en Hongrie, 61. Ils arment par mer, 62. Relation de l'Audience du Che-

D E S M A T I E R E S.

Chevalier Sutton Ambassadeur d'Angleterre chez le Grand Visir, 63. Le Sultan est sollicité de rompre avec l'Empereur, 173. Les Turcs fortifient Belgrade, 348. Le Grand Visir est déposé & un autre mis à sa place, 559. Préparatifs de Guerre du Sultan & contre qui destinez, 681.

Affaires de France.

LE Roi de France accorde à l'Abbé de Polignac des Lettres de Represailles contre la ville de Dantzick, 51. Declaration de guerre contre la Reine d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces Unies, 92. L'Assemblée du Clergé finit ses seances, 94. Arrêts, Edits, & Declarations, 95, 198. Quelques Armateurs Anglois font des descentes sur les côtes, 96. Vaisseau de guerre brûlé à Rochefort, 97. Le Roi declare cinq Chevaliers dans l'Ordre du Saint Esprit, 98. Le Comte de Thoulouse Grand Amiral de France part de Toulon avec une Escadre pour aller à Naples, 196. Mort de la Duchesse de la Valiere, 197. Le Duc de Medina Cœli ci-devant Viceroi de Naples, & Mr. de Quiros, ci-devant Ambassadeur d'Espagne en Hollande viennent en Cour, 198. La Neutralité est accordée au Duc de Lorraine, 364. Plaintes des Venitiens contre le Chevalier de Fourbin, 364. Le Duc de Bourgogne revient à la Cour, 438. *Te Deum* chanté pour la Bataille de Luzzara par ordre du Roi, avec feu d'artifice, 439. Madame de Maintenon est malade, 446. Le Roi fait lever deux Regiments, 447. Autre *Te Deum* chanté pour la Bataille de Fridlingen, 595. Madame de Maintenon se porte mieux, 595. Le Comte de Thoulouse revient à Brest avec son Escadre, 596. Mort du Maréchal de Lorges, *ibid.* Prison-

I N D I C E

sonniers d'Etat Napolitains conduits à la Bastille, 597. Préparatifs de guerre, 702, 704. Le Maréchal de Villeroi, le Comte de Thoulouse, & les Maréchaux de Catinat & de Boufflers viennent à la Cour, 703. Projet pour réunir la Principauté d'Orange à la Couronne, 705. L'Escadre de Mr. de Pointis rentre à Dunkerque, 706.

Affaires d'Angleterre.

La grande Flotte est sur son départ, & l'Amiral Fairborn prend les devans, 99. & 200. On restitué les Vaisseaux François & Espagnols qui avoient été arrêtez avant la guerre, 100. Mr. Methwin revient de Portugal, *ibid.* & retourne en Portugal, 200. Actes passez dans le Parlement d'Angleterre, 101. Harangue de la Reine à son Parlement en le pro rogeant, 102. Le Parlement d'Ecosse est assemblé, & divers Membres protestent & se retirent, 104. Commission de la Reine au Duc de Queensburi pour tenir ce Parlement, 105. Harangue de ce Duc, 108. Actes passés, 111. Subside accordé à la Reine, & autres affaires traitées, 112. Mort de Mr. Dyckveldt l'un des trois Ambassadeurs des Etats Généraux des Provinces-Unies, 113. Entrée & Audience publique des deux autres Ambassadeurs, 114. Complimens de condoléance & de felicitacion faits à la Reine par divers Ministres au nom de diverses Puissances, 115. Le Comte de Masséy Envoyé de Savoye se retire, 15. Divers changemens arrivés dans les Charges, 115, 203.

Le Prince Georges est fait Gouverneur des Cinq Ports 118. & Gouverneur de la Char treuse de Londres 203. Ce Prince ne se portant pas bien va prendre les eaux de Bath 365. Il revient & se trouve soulagé 607. Fuller est

D E S M A T I E R E S.

est condamné à diverses peines 118. La Grande Flotte met en Mer 119. Mais par les vents contraires elle revient à Torbay 199. par qui commandée & combien forte 200. L'Amiral Munden retourne de sa Navigation 201. Il est accusé & absous 202. Neantmoins la Reine lui ore le Commandement 365. Le Parlement d'Angleterre est Dissous, & un autre est convoqué 202. Grand nombre de prises faites en Mer sur les François 205, 453. Instruction trouvée en quelques Fregates prises sur les François 205. Lettre du Parlement d'Ecosse à la Reine 206. Actes passés dans ce Parlement 212. Lettre de la Reine à ce parlement 212. Il est dessous 365. La Reine va aux eaux de Bath avec le Prince son Epoux 365, 447. Commissaires nommés pour traiter de l'Union des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse 449. Ils commencent les Conferences sur cette affaire 731. Le Grand Mogol declare la Guerre aux Européens & arrête le Chevalier Norris Ambassad. d'Anglet. 450. Les François chassés de l'Isle de Saint Christophle & leur Capitulation 451. Escadre du Chevalier Showel croisant devant Dunkerque 454. Le Comte de Winchelsea envoyé à Hanover, & Monsieur Agliowsby en Suisse 454. La Comtesse de Tirconnel revient en Angleterre 454. Le Parlement d'Angleterre s'assemble 597. Harangue de la Reine aux deux Chambres 598. Adresse des Seigneurs à la Reine 602. Résolution des Communes pour la maintien de ses Privileges 603. Adresse de la Chambre des Communes à la Reine 604. Libelle Condamné 607. Armement Naval, & Troupes levées pour envoyer à la Jamaïque sous le commandement du Comte de Peterborough 607. Le Chevalier Showel qui étoit rentré, remet en Mer pour aller joindre la grande Flotte & une autre Escadre est envoyée contre celle de Mon-

I N D I C E

Monfieur de Pointis 608. La Convocation du Clergé eft ouverte 609. Entrée du Lord Maire de Londres 706. Refolution des Communes d'entretenir l'année prochaine 40000. hommes fur la Flotte 707, & 715, & 716. La nouvelle de la défaite des François à Vigo eft apportée à la Reine 708. La Reine ordonne la célébration d'un jour d'actions de grâces par toute l'Angleterre 709. Adrefle de l'af-femblée du Clergé à la Reine 712. La Gran-de Flotte arrive en Angleterre 714. Le Duc d'Ormond & le Chevalier Roock font remer-ciés par les deux Chambres du Parlement 716, & 720, 726. Célébration du jour d'actions de grâces 718. Le Chevalier Showel retour-ne de Vigo en Angleterre 720. Refolutions de la Chambre des Communes contre l'Eve-que de Worcefter 721. Adrefle de la Cham-bre à la Reine fur ce fujet 723. La Chambre fait révivre l'accufation formée contre quel-ques Pairs dans le precedent Parlement 708. Le Chevalier Roock eft admis dans le Confeil Privé 726. La Reine demande aux Communes une augmentation de Penfion pour le Prince fon Epoux 726. On donne un nouveau fubfide à la Reine pour faire circuler les Billets del'Echiquier 727. Diverfes autres Delib-erations de la Chambre 728. Butin fait à Vigo 728. Efpagnols préfentés à la Reine par le Duc d'Ormond 729. L'Amiral Bembow maître de la Mer en Amerique 730. Charges donnaés en Ecoffe 731.

Affaires d'Espagne & des Pais-Bas.

Madrid.

Grande autorité du Cardinal Porto Carei-ro en Espagne, 120. Déclaration de guet-re con-

D E S M A T I E R E S.

re contre l'Angleterre & la Hollande publiée à Madrid, 120. Tous les vaiffeaux de ces deux Nations artérés, 121. Les Etats d'Aragon interrompus & comment, 214. Entrée de la Reine à Madrid, 215. Elle eft déclarée Gou-vernante de la Monarchie d'Espagne avec un certain nombre de Confeillers, 215. Demêlé furvenu en Catalogne entre les habitans du Val d'Arena & les François, 216. Mr. du Caf-fe fort de la Corogne avec une Efcadre Fran-çoife pour aller au Mexique, 217. Prieres pu-bliques inftituées au fujer des affaires prefen-tes, 366. Te Deum Chanté pour les Victoires d'Italie; là même. Precautions que l'on prend pour fa garantir contre la venue des Anglois & Hollandois, 366. Diverfes charges donnaées, 366, 459, 734. Les propofitions de Mr. Orri pour le reftabliffement des Finances & pour communiquer le commerce des Indes aux Fran-çois font examinées, 367. La Reine partage les jours de la femaine à divers foins, 367. Dé-libérations, mefures prises pour repouffer les Anglois & Hollandois descendus à Cadix, 455, 610. La Flotte des Galions arrive à Vigo, 457, 610. Manifefte du Prince de Darmftadt re-pandus à Madrid en faveur de Sa Majefté Im-periale, 457. Jointe établie pour avoir l'œil fur les Mecontents, & les procédures contre eux, 459. Penfions arrêtées, & Regiment levé, 459. On donne les ordres neceffaires pour faire débarquer des Galions tout l'or & l'argent qui y étoit, 611. Retraite de l'Ami-rante de Cartille en Portugal, 612. Ses Parti-fans & ferviteurs inquiétés, 613. La même chofe fe fait en France, 614. Regiment de Gardes à Cheval levé pour le Roi, 614. & 734. l'Envoyé de Mayence en Espagne fe retire, & eft volé, 615. Confternation des Efpagnols à Madrid en apprenant l'affaire de Vigo, 731. Mort du Marquis de Caftanaga, 734. Lettre de

I N D I C E

de l'Amirante de Castille à la Reine pour justifier la retraite, 734. Procédures faites à Madrid contre lui, 739. Disgrace de ceux qui étoient attachés à la fortune, là même.

Cadix & Vigo.

Arrivée de la Flotte combinée devant Cadix, & Déclaration du Duc d'Ormond touchant la venue, 460. Relation de la descente des Troupes à la Baye des Toureaux, 466. Suite de leur descente & leur rembarquement, 615. Lettre du Marquis de Villa d'Arias Capitaine General Espagnols à ce sujet, 617. Lettre du Duc d'Ormond à ce Seigneur, 741. Réponse du Marquis de Villa d'Arias au Duc d'Ormond, 742. Relation de l'expédition de Vigo, 648. Autre Relation de la même expédition, 744.

Lisbonne.

L'Ambassadeur de France avertit le Roi de Portugal de la prochaine venue de la Flotte Angloise & François, 218. Le Prince de Hesse Darmstadt arrive à Lisbonne de la part de la Reine d'Angleterre, 367. Railleries des François sur ce que la Flotte combinée ne venoit point, 368. Relation de la maniere dont le Prince de Darmstadt sortit de Lisbonne, 466. Il y revient avec Mr. Methwin & la Roi persiste à vouloir être neutre, 619.

Bruxelles.

Middelbourg en Flandres, pris par le Marquis de Bedmar, 122. Capitulation de la Garnison, 123. Le Marquis de Bedmar manque S. Donas, 124. Commerce défendu avec les Anglois & Hollandois, 125. Le Baron de

Mean

D E S M A T I E R E S.

Mean est transféré à Paris, 125. Mort de la Marquise de Bedmar, 219. Grande Reforme dans les Conscils, 220. Les Conférences pour le reglement des Contributions avec la Hollande sont rompues, 220. Declaration de Guerre contre l'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande publiée, 368. Le Marquis de Bedmar attaque Hulst, & est obligé de l'abandonner, 368. Le Roi Catholique demande une grosse somme aux Pais-Bas, 369. Précautions extraordinaires, causées par la crainte des Alliez, 470. Les Conférences commencées pour le rétablissement du Commerce avec la Hollande sont rompues, 469. Le Maréchal de Boufflers part pour Paris & l'armée est séparée, 754.

Mouvement & expéditions des Armées sur le bas Rhyn.

Relation de ce qui se passa dans Nimegue lors que le Duc de Bourgogne s'avança auprès de cette Place, 125. Mouvements des Armées ensuite de cette affaire, 127. L'Armée François se retire, & celle des Alliez s'assemble auprès de Nimegue sous le commandement du Comte de Malborough, 129. Mouvement de l'Armée des Alliez, 223. Elle s'empare du Château de Grevenbroeck, 224. Les deux Armées se trouvent en présence, mais le Duc de Bourgogne se retire, 226. Il recoit ensuite un grand renfort, 227. Celle des Alliez en reçoit pareillement, 369. Mouvements des deux Armées, & prise de Weert par celle des Alliez, 369. Les deux Armées derechef en présence & se canonent tout un jour, après quoi celle de France se retire, 370. Les Alliez prennent Mafseke & Stockem, & les François abandonnent Erkelens, 371. Le Duc de Bourgogne rebuté de tant de malheurs suc-

I N D I C E

succèz quité l'armée pour retourner à la Cour, 369. La Province de Luxembourg, & partie de celle du Brabant envoie des Deputés à Maffricht pour Traiter des Contributions, 371. Le Maréchal de Boufflers se retire à Tongres, s'y retranche, 512. Le Comte de Malboroug marche pour l'y ataqer, ce qui l'oblige à se retirer encore derrière la Mehaigne dans ses lignes, 620. Là dessus le Comte de Malbrough marche à Liege & se rend Maître de cette Place, 621. Voyez au reste l'article de Liege. L'Armée se separe, 638. Le Comte de Malborough, Mr. d'Opdam, & Mr. de Gueldermaïsem revenant en Hollande sont arrêtés la nuit par un Parti François, & en rechapent heureusement, 638.

Venloo.

Les Alliez assiegent Venloo, 371. Journal de ce Siege, 471. Articles de la Capitulation, 486.

Stevensweert.

Siege de Stevensweert, & Capitulation de cette Place, 495.

Ruremonde.

Journal du Siege de Ruremonde, 496. Capitulation de la Place, 500.

Hollande.

Voyage & séjour du Roi de Prusse en Hollande, 130. Ecrit publié par les Ministres de ce Prince pour le soutien de ses prétentions sur la

D E S M A T I E R E S.

la succession du feu Roi d'Angleterre, & Réponse de la part du Prince de Nassau Gouverneur de Frise, 133. Le Prince de Nassau Saarbrug vient à la Haye, 134. Le Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne se retire, 135. Mémoire du Baron de Lillieroot Ambassadeur de Suède aux Etats Generaux, 128. Réponse de L. L. H. H. P. P. à ce Memoire, 241. Conférences établies pour l'accordement des differends survenus entre Sa Majesté Prussienne, & Son Altesse le Prince de Nassau, touchant la succession du feu Roi d'Angleterre, 249. Le Roi de Prusse part de la Haye pour retourner en ses Etats, 250. Il passe à Amsterdam, 250. Quatre nouveaux Membres agregez à l'ordre de la Noblesse de Hollande, 251. Promotion de Brigadiers faite par L. L. H. H. P. P. 252. La Flotte de Norwege, & de Groenlande heureusement arrivée dans les Ports, de même que celle de la pêche du Harang, 372. Mort du Prince de Nassau Saarburch Maréchal de Camp General des Armées de cet Etat, 640. Lettre écrite par ce Prince à L. L. H. H. P. P. le jour devant sa mort, 641. Lettre de L. H. P. à la Princesse veuve, 643. Lettre du Conseil d'Etat à la même, 644. Funerailles de ce Prince, 645. Le Comte d'Athlone est choisi par L. L. H. H. P. P. pour remplir la Place du feu Prince de Nassau, 647. La Grande Flotte rentre dans les Ports, & amene deux Galions, 755. Jour d'Actions de Graces célèbre dans toutes les Provinces Unies, 756. Description du feu d'artifice & des autres réjouissances faits ce jour là à la Haye, 759 & suiv. Bal donné chez la Princesse de Nassau Douairiere du Gouverneur de Frise, 770. Le Comte de Malboroug parti peu l'Angleterre, 770.

F I N.

LETTERS
HISTORICAL

CONTAINING A HISTORY OF THE
CITY OF MADRID

BY
THE REV. FATHER



IN THE
LIBRARY OF THE
AYUNTAMIENTO DE MADRID
DEPOSITED IN THE
LIBRARY OF THE
AYUNTAMIENTO DE MADRID